Illinois U. Library

180

FORUM

1-2
1957

U. OF I. LIBRARY



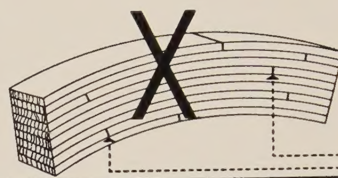
Door ons werd eveneens de kapconstructie voor de Maranatha-Kerk te Amsterdam verzorgd.

vraagt volledige documentatie

HAVENLOODSEN aan de COENHAVEN TE AMSTERD

Afmetingen: lengte 125 m, breedte 24 m, nokhoogte 9,50
spantafstand 5 m

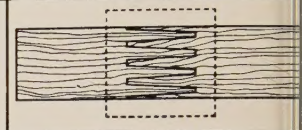
NEMAHO-Houtconstructi



In **verouderde** spantcon
structies waren verzwak
kende stootnaden niet t
voorkomen.

Verzwakkende stootnade

nieuw



In **N E M A H O - S P A N T E N** zijn a
planken op deze wijze tot **één lengte** gel

Houtconstructiebedrijf DOETINCHE

telef. 08340 nr. 3646 en 36

K.V.T.

TAPIJTWEVERS SINDS 1797

Specialisten op tapijtgebied

★

LEVERING UITSLUITEND DOOR DE HANDEL

★

KONINKLIJKE VEREENIGDE TAPIJTFABRIEKEN N.V.

MOORDRECHT – DEVENTER – AMSTERDAM
GRONINGEN – BRUSSEL

HOLLANDSCHE BETON MAATSCHAPPIJ

N.V.

'S-GRAVENHAGE
AMSTERDAM
DJAKARTA

●

Aanneming van Bouw- en Waterbouwk. werken

11271

Summary

Architecture and religious service

Page 3

by W. Barnard

The architect who has to design a church is necessarily concerned with liturgy. He is concerned with the type of religious service to be held in the future church. His work belongs to the category of liturgy and it is his task to create an organic whole for the practical application of the different aspects belonging to this category.

Functionalism, in the narrower sense of the term will not suffice. A church is more than an auditory hall with perfect acoustic qualities.

The Church and Modern Architecture

Page 39

by B. B. Westerhuis

Compared to other fields of architecture in the Netherlands, church-architecture has lagged behind for a long time.

Tradition and convention have hampered its development. The utilitarian and practical conceptions of modern architecture seem difficult to combine with spiritual matters. In the Netherlands the ideas which evolved from the conceptions of Mondriaan and Van Doesburg (Nieuwe Zakelijkheid) were highly abstract and seemed applicable only in the utilarian field. The traditional ,,Delft'-school became a medium of expression of more ,,human'' emotions but its means of expression were based on an imaginary ,,Golden Age'' which was supposed to have existed at the time of the Middle Ages. This grotesque contrast has dominated dutch church-architecture for a long time. However, since the war, the influence of the Delft-school has gradually been waning.

During the past 20 years theologians as well as architects have reflected on new possibilities in church-architecture. Certain theologians tried to give a theoretical formula of its basic requirements. Their conceptions were usually based on the spiritual atmosphere of 17th century protestant church interiors. No doubt they were the result of pious reflections but as a rule they were of very little help to architects. How is the architect to express peace, sublimity and sobriety at a time when such feelings are not existant. Is there still any relation between theology and architecture? During this period every imaginable possibility between the circle and the rectangle has been experimented with: from the dodecagon to the square and even the segment of the circle. The pulpit, the font and the organ have been placed in every imaginable spot.

All these experiments have had one thing in common: the search for an undivided, serene interior fit for religious service.

According to the author this search has lead to the conclusion that any architectonic space can be theologically justifiable and also that the quest for church-architecture ,,as such'' has not furthered the solution of the problem.

Modern architecture of which Mondriaan has been one of the principal pioneers, is intensely interested in matter, because ,,matter'' is a medium of expression of spiritual (and religious) values. Functionalism and Religion do not necessarily oppose each other. The Protestant Church at Loosduinen by architect Sijmons proves that functionalism and religious service do not exclude each other. The ,,form'' of the church was not based on a preconceived adaption to certain theological considerations.

Towards Protestant Iconography?

Page 48

by W. G. Overbosch

Protestant Iconography is showing a remarkable revival. Since the Reformation it has been limited to decoration of the pulpit, the font and the organ. Modern protestant churches, however, reveal a variety of plastic or pictorial, biblical or religious representations, ranging from the illustrative to the symbolical.

According to the author a close co-operation is necessary between the church as principal, and the architect and the artists involved *in the earliest stages of church-planning.*

Protestant iconography is still in its experimental stage. The present issue of Forum is dedicated to the co-operation mentioned above, the results of which are shown at the Municipal Museum of Amsterdam.

Résumé

L'architecture et le service divin

Page 3

par W. Barnard

En projetant une église, l'architecte s'occupe aussi à la liturgie. Il s'occupe de l'espèce de service divin qui aura lieu dans l'église future. Son oeuvre appartient à la catégorie liturgique et c'est son devoir de créer un tout organique pour l'application pratique des différents aspects appartenant à cette catégorie. Le ,,fonctionnalisme'', dans le sens plus étroit, ne suffira point. Une église est beaucoup plus qu'un auditoire avec des qualités acoustiques parfaites.

L'église et l'architecture moderne

Page 39

par B. B. Westerhuis

Comparé aux autres domaines de l'architecture aux Pays-Bas, l'architecture religieuse est longtemps restée en arrière.

La tradition a retardé son développement. Les conceptions utilitaires et pratiques de l'architecture moderne semblaient difficiles à combiner avec les affaires spirituelles. Aux Pays-Bas, les idées résultant des conceptions de Mondriaan et Van Doesburg (Nieuwe Zakelijkheid) étaient tout à fait abstraites et appliquables qu'au sens utilitaire.

La traditionnelle ,,Delftsche School'' devenait un moyen d'expression des sentiments plus ,,humains'', mais ses moyens d'expression étaient basés sur un ,,siècle d'or'', d'un moyen-age imaginaire. Ce contraste grotesque a longtemps dominé l'architecture hollandaise. Cependant depuis la guerre, l'influence de ,,l'école Delft'' a diminué graduellement.

Pendant les derniers 20 ans les théologiens aussi bien que les architectes ont réfléchi sur les nouvelles possibilités de l'architecture religieuse. Certains théologiens ont essayé de trouver la formule théorétique essentielle de l'architecture religieuse. En général, leurs conceptions étaient basées sur l'atmosphère des églises protestantes du 17e siècle. Sans doûte leurs réflections résultaient de méditations dévotes, mais d'un point de vue architectural, leur valeur était incertaine. Comment l'architecte, peut-il exprimer la paix, la frugalité et le sublime, pendant une époque où ces sentiments n'existent point? Y a-t-il encore une relation entre l'architecture et la théologie?

Pendant cette période chaque possibilité imaginable entre le cercle et le rectangle a été mise en pratique du dodecagon au carré, et même le segment du cercle.

La chaire, les fonts baptismaux et l'orgue ont été placés dans toutes les situations imaginables.

Toutes ces expérimentations possédaient quelque chose en commun: la recherche d'un intérieur indivisé et séreine pour le service religieux.

Selon l'auteur cette recherche a prouvé que chaque espace architectural peut être justifiable d'un point de vue théologique. Elle a aussi démontré que l'enquête pour une architecture religieuse ,,ne peut avancer la solution du problème.''

L'architecture moderne, dont Mondriaan a été un des pionniers principaux, s'intéresse beaucoup à la ,,matière'', parce que la matière est le seul moyen d'exprimer le spirituel (et le religieux). Le fonctionnalisme et la religion ne s'opposent pas nécessairement. L'église protestante à Loosduinen, de la main de l'architecte Sijmons, démontre que le ,,fonctionnalisme'' et le service religieux ne s'exclusent pas. La ,,forme'' de l'église n'était pas basée sur les considérations théologiques préconçues.

Vers une iconographie protestante?

Page 48

par W. G. Overbosch

L'iconographie protestante démontre une renaissance remarquable. Depuis la Réformation elle se limitait aux décorations de la chaire, aux fonts baptismaux et à l'orgue. Cependant les églises protestantes modernes montrent un grand choix de représentations religieuses, symboliques ou illustratives.

Selon l'auteur, une coopération étroite entre l'église et l'architecte et entre l'architecte et l'artiste est essentielle *du début du projet.* L'iconographie protestante est encore dans une phase expérimentale. Cette issue de Forum est dédiée à la coopération mentionnée ci-dessus, dont les résultats sont exposés au Musée Municipal d'Amsterdam.

Zusammenfassung

Architektur und Gottesdienst

Seite 3

von W. Barnard

Indem ein Architekt eine Kirche entwirft, beschäftigt er sich auch mit der Liturgie. Er muss die Art des Ehrendienstes berücksichtigen, der in der neuen Kirche gehalten werden wird. Seine Arbeit gehört zum Gebiet der Liturgie und es ist seine Aufgabe, ein organisches Ganzes für die praktische Anwendung der verschiedenen Aspekte dieser Liturgie zu schaffen.

Funktionalismus, im engern Sinn, genügt nicht. Eine Kirche ist etwas anders als ein Hörsal mit perfekten akustischen Qualitäten.

Kirche und moderne Architektur

Seite 39

von B. B. Westerhuis

Die Kirchenarchitektur ist, verglichen mit andern Gebieten der Architektur in den Niederlanden, lange Zeit in der Entwicklung zurückgeblieben.

Tradition und Konvention haben sie darin gehemmt. Es schien schwierig, die utilitarischen und praktischen Auffassungen der modernen Architektur mit geistlichen Sachen zu verbinden. In den Niederlanden waren die Ideen, die sich aus den Auffassungen von Mondriaan und Van Doesburg (Nieuwe Zakelijkheid) entwickelten, sehr abstrakt und scheinbar nur auf utilitarischem Gebiet zu verwenden. Die traditionelle ,,Delftsche School'' wurde zu einem Ausdrückungsmittel ,,menschlicherer'' Gefühle; aber diese Ausdrückingsmittel gründeten sich auf ein imaginäres ,,Goldenes Zeitalter'', welches im Mittelalter existiert haben soll. Dieser groteske Kontrast beherrschte lange Zeit die niederländische Kirchenarchitektur. Seit dem Krieg jedoch hat der Einfluss der ,,Delftsche School'' allmählich abgenommen.

Während der letzten 20 Jahre haben sowohl Theologen als auch Architekten über neue Möglichkeiten der Kirchenarchitektur nachgedacht. Gewisse Theologen versuchten eine theoretische Formel der fundamentalen Forderungen zu geben. Ihre Auffassungen gründeten sich gewöhnlich auf die geistliche Atmosphäre der protestantischen Kirche des 17. Jahrhunderts. Zweifellos waren diese Auffassungen das Resultat religiöser Betrachtungen, aber in der Regel nützten sie den Architekten wenig. Wie kann der Architekt Frieden, Erhabenheit und Mässigkeit ausdrücken in einer Zeit, worin diese Begriffe kaum mehr anzutreffen sind? Gibt es zwischen Architektur und Theologie noch irgendwelche Beziehungen? In dieser Periode experimentierte man mit jeder nur irgendwie denkbaren Möglichkeit von Kreis und Rechteck, vom Zwölfeck bis zum Quadrat, ja sogar mit Kreissegmenten. Kanzel, Taufbecken und Orgel wanderten vom einen Platz zum andern. All diese Experimente hatten etwas gemeinsam: das Suchen nach einem ungeteilten und erhabenen Innern der Kirche. Dieses Suchen führte, nach der Meinung des Autors, zum Schluss, dass jeder architektonische Raum theologisch zu verantworten ist und dass das Suchen nach Kirchenarchitektur ,,an sich'' der ganzen Sache nicht viel weiterhalf.

Die moderne Architektur — Mondriaan war einer ihrer Pioniere — interessiert sich stark für das Stoffliche, weil der ,,Stoff'' ein Ausdrückungsmittel geistlicher (und religiöser) Werte ist.

Funktionalismus und Religion brauchen keine Gegenstellungen zu sein. Die protestantische Kirche in Loosduinen von Architekt Sijmons beweist dies. Die ,,Form'' der Kirche gründet sich nicht auf eine vorgefasste Anpassung an gewisse theologische Betrachtungen.

Auf dem Weg nach einer protestantischen Ikonografie?

Seite 48

von W. G. Overbosch

Die protestantische Ikonografie weist eine bemerkenswerte Wiederbelebung auf. Seit der Reformation beschränkte man sich auf die Ausschmückung der Kanzel, des Taufbeckens und der Orgel. Jedoch in den modernen protestantischen Kirchen finden wir viele plastische oder malerische religiöse Darstellungen, die einen illustrativen oder symbolischen Charakter tragen.

Nach der Meinung des Autors ist schon *im allerersten Stadium der Kirchenplanung* eine engere Zusammenarbeit zwischen der Kirche als Bauherr, dem Architekten und den Künstlern notwendig. Die protestantische Ikonografie befindet sich noch in einem experimentalen Stadium.

Dieses Forum-Heft befasst sich mit der soeben erwähnten Zusammenarbeit, deren Resultate im Städt. Museum in Amsterdam zu besichtigen sind.

The organ in the church

Page 55

by Frits Mehrtens

The technical, architectonic and aesthetic aspects of the church-organ are discussed in this article.

As a rule the organ is built and installed a few years after the church has been built. The reason usually given is the supposed humidity of the newly built church. However, to achieve a harmonic whole, the organ-builder and the architect should co-operate from the beginning.

Apart from architectonic, aesthetic, technical and acoustic considerations, the fact that the price of an adequate modern church-organ amounts to ± 10 % of the total cost of a church, demands the inclusion of the organ-builder at the earliest stages of church-planning.

L'orgue dans l'église

Page 55

par Frits Mehrtens

Les aspects techniques, architecturaux et esthétiques de l'orgue forment les sujets de cet article.

Généralement, l'orgue est projeté et installé quelques ans après l'achèvement de l'église en question. L'humidité de l'église en est la cause. Cependant, pour achever un résultat harmonique, le facteur d'orgues et l'architecte devraient coopérer dès le début des projets.

A part des considérations architecturales, esthétiques, techniques ou acoustiques, le fait qu'un orgue coûte ± 10 % de l'église totale, demande l'inclusion du fabricant au début.

Die Orgel in der Kirche

Seite

von Frits Mehrt

Die technischen, architektonischen und ästhetisch Aspekte einer Orgel werden in diesem Artikel sprochen.

In der Regel wird die Orgel erst einige Jahre n der Vollendung der Kirche eingebaut. Der gewöl lich dafür angeführte Beweggrund ist die vermei liche Feuchtigkeit des Neubaus. Um jedoch harmonisches Ganzes zu erhalten, müssten Org bauer und Architekt schon von Anfang an zusamm arbeiten. Die Tatsache, dass der Preis einer an messenen, modernen Orgel ungefähr 10 % der To kosten der Kirche beträgt, fordert, abgesehen architektonischen und ästhetischen, technischen akustischen Problemen, die Miteinbeziehung Orgelbauers im allerersten Stadium der Kirch planung.

FÖHN
luchtverwarmer



de moderne nederlandse industrieverwarming

voor fabrieken, garages, werkplaatsen en industriehallen

goedkope aanschaffing
gemakkelijke plaatsing
eenvoudige bediening
volautomatische werking
laag brandstofverbruik

WIJ EXPOSEREN OP DE JAARBEURS BERNHARD-HAL (STAND No. 4053)

VAN DER MARK

BEREC

N.V. INDUSTRIËLE- en HANDELSONDERNEMING
VAN DER MARK-VEENDAM
KERKSTRAAT 22 - POSTBUS 13 - TEL. 3636



Voor de bekleding van tafels, deuren, aanrechten en vitrines zijn velerlei materialen beschikbaar. De keus lijkt soms moeilijk, maar ieder die voldoende overzicht heeft komt tot het inzicht dat

CONCREET

WARERITE
FABR. BAKELITE LTD

de voorkeur verdient. Het is een moderne *decoratieve* kunstharsplaat die voor een *industriële* prijs wordt geleverd. Geen wonder dat kenners zo veel in WARERITE zien.

Gegevens, o.a. beproevingsrapport, kunt U aanvragen bij:

A. HELFFER N.V. AMSTERDAM LEIDSEGRACHT 21 TELEFOON 33301

Wie op de hoogte is neemt WARERITE



Gebouw Concordia - Utrecht - Architecten Irs. E. H. & H. M. Kraayvanger, Rotterdam

Carda-Venster voor licht en lucht in uw bouwwerk

Carda VENSTER Trade mark

Op aanvraag zenden wij gaarne brochures, tekeningen en begrotingen.

In Nederland in licentie vervaardigd door J. H. STEENBRUGGE N.V. ENERGIESTRAAT 17-19 - NAARDEN - TELEFOON K 2959-8654

Maandblad, opgericht door het Genootschap „Architectura et Amicitia" in samenwerking met de Maatschappij tot Bevordering der Bouwkunst, Bond van Nederlandsche Architecten, B. N. A. Orgaan van het Genootschap A. et A.

Redactie
R. Blijstra, Letterkundige
Prof. M. F. Duintjer, Architect
B. Hendriks, Wandschilder
Auke Komter, Architect
Th. H. Lunsingh Scheurleer, Directeur bij het Rijksmuseum
J. Schipper, Architect
J. A. Snellebrand, Architect/Dir. Academie van Bouwkunst
Arthur Staal, Architect
K. L. Sijmons Dzn., Architect

Corresponderende redactie-leden:
E. F. Groosman, Architect
A. C. Nicolaï, Architect

Redactie-secretariaat: Herengracht 406, A'dam-C., Tel. 36186

Voor de ondertekende artikelen dragen de schrijvers verantwoordelijkheid, ook wanneer het leden van de redactie betreft. Overname van artikelen, foto's en tekeningen is slechts geoorloofd met toestemming van redactie en uitgever en dan nog slechts met bronvermelding

Voor advertenties wende men zich tot de uitgever

Uitgave en Administratie: G. VAN SAANE, Herengracht 406
Amsterdam-C. - Telefoon 36186 - Postrekening 681.31.

FORUM

maandblad voor architectuur en gebonden kunst

1-2
1957

Twaalfde jaargang No 1-2 maart 1957

Inhoud van dit nummer:

Op de omslag:
Detail van de Opstandingskerk te Amsterdam-West
(foto Jan Versnel)

Typografische vormgeving: G. Boon, Architect

De foto's in dit nummer zijn van:

Articapress pag. 36 boven
Doeser pag. 25 boven
Ata Kando pag. 28, 31 onder, 32 onder
K.L.M. Aerocarto pag. 43
Van Ojen pag. 5, 8 boven
Reflex pag. 36 onder, 37 onder, 38
Rijksmuseum pag. 48
Hans Sibbelee pag. 6, 7, 8 onder, 9, 16 t/m 21, 52
Spies pag. 10 t/m 14, 15 boven
Wim Steffen pag. 15 onder, 29, 30, 31 boven, 32 boven, 33 t/m 35, 37 boven, 53, 54
Jan Versnel pag. 2, 22 t/m 24, 25 onder, 26, 27, 42, 44 t/m 47

„FORUM" verschijnt met 12 nummers per jaar

Abonnementsprijs *f* 24.— per jaar
franco per post bij vooruitbetaling te voldoen

Voor België Frs. 400.—

Prijs van dit nummer *f* 4.—/B.frs. 70.—



Het materiaal van de kerkdienst

W. Barnard

Geen zitkerk, geen praatkerk, —
een bidkerk, een daadkerk!

Het woord Liturgie betekent *dienst* en heeft veel strijd veroorzaakt. Die strijd moet in dit tijdschrift, dat geen strijdschrift is, niet worden voortgezet, die betekenis wel. Want als een architect zich afvraagt, waarvoor de ruimte dienen moet die hij ten bate van een parochie, een gemeente of een genootschap ontwerpt, dan is die architect bezig met de liturgie. Wanneer die architect dan bovendien op „functionalisme" gesteld is, beweegt hij zich niet minder, maar des te meer in de omtrek van het woord „liturgie".

De kwestie van de liturgie gaat niet langs de architect heen, hij is er juist nauw bij betrokken. Hij moet immers weten, wat voor „dienst" zijn kerkgebouw straks zal verrichten. Wat hij maakt is zelf liturgie. Het is evenzeer liturgie als de muziek, de gebeden, de psalm, de zegen, de preek. Maar hiermee is meteen het moeilijkste vraagstuk van de kerkbouw in zicht gekomen, n.l. dat van de onderlinge verhouding van al die bezigheden die samen „de dienst uitmaken". De architect moet er achter zien te komen, hoe dat alles met elkaar samenhangt, hoe de nadruk verdeeld wordt en wat hem dus als punt van uitgang houvast geeft. De architect moet daar achter zien te komen, omdat hij niet verwachten kan het kant en klaar voorgeschoteld te krijgen. Althans niet op de manier, die voor hem de enige is, n.l. met een ruimtelijk bewustzijn. Voor de meeste opdrachtgevers zal heel de „dienst", welke zij geregeld be- „oefenen", uit eerbied voor God, heel onze *Godsdienstoefening* dus, één complex zijn, waarin dan wel één of ander onderdeel domineert, maar dat toch uiterst lastig van gevoelens en verworven inzichten valt los te maken. Gevoelens en inzichten — maar dat is de binnenkant, het innerlijk. En het gaat de architect om de vorm van de ruimte, om de buitenkant. De „buitenkant" van de „binnenkant".

Een voorbeeld: iemand zal zeggen dat in zijn oog de preek het belangrijkste van een kerkdienst is. Stel, dat een schrandere architect nu een soort gehoorschelp ontwerpt, waarin de predikant zo dicht mogelijk bij en zo „indringend" mogelijk tot zijn gemeente spreken kan. Het zou mij niet verbazen, als zulk een ontwerp geen voldoening zou geven aan de man-van-de-preek, als hij het hoge gewelf zou missen en de schilderachtige verheven afzondering waarin meestal in typische „preekkerken" de voorgangers gedwongen zijn te verkeren. En toch bemoeilijkt dat gewelf de verstaanbaarheid en de voorganger in zijn „houten broek" is vaak meer visueel kan akoestisch treffend. Maar het is waar, en dat werd dan ook onbewust mede bedoeld door de hier veronderstelde opdrachtgever, een preek wil meer zijn dan een toespraak en op de een of andere wijze moet dit „meer" tot uitdrukking worden gebracht. Bijvoorbeeld door een kunstmatige „verhevenheid", liever evenwel door het gehele verband van dienstverrichtingen, waarin de preek staat. Door toon en lof en sacrament en gebaar, — ook door vorm en materiaal der gegeven ruimte. Een preekkerk, met andere woorden, is dus niet zo maar een spreekkerk. Aan de architect valt de veeleisende taak toe, dit verschil, dat veel méér dan een letter bedraagt, aan zichzelf en zijn opdrachtgever op de juiste wijze bewust te maken. En dat kan alleen maar zijn: de denkwijze, waarin het zinsverband van de dingen belangrijker wordt geacht dan de dingen zelf, en de dingen zelf weer belangrijker dan hun indrukwekkendheid. *)

Dit nu is de leefregel van de liturgie. Het geldt voor de kerk als gebouw en voor de kerk als gemeente. Als ergens „kerk" wordt gehouden en een onderdeel, zeg: de preek, verbreekt het onderling verband, wordt zelfstandig,

*) Ik gebruik met opzet het woord „zinsverband" omdat ik het verband en de zin van de dingen in de kerk ontdek.

Dit nummer van FORUM verschijnt ter gelegenheid van de tentoonstelling „ARK" (10 jaar kerkbouw), welke de Prof. Dr. G. van der Leeuw-stichting in enkele steden van Nederland hoopt te houden, om te beginnen van 30 maart tot en met 1 mei 1957 in het Stedelijk Museum te Amsterdam.
Behalve het artikel van de architect B. B. Westerhuis zijn bijdragen opgenomen van Ds. W. Barnard — als dichter ook bekend als Guillaume van der Graft —, studie-secretaris van bovengenoemde Stichting; van Frits A. Mehrtens, cantor-organist van de Maranathakerk te Amsterdam; en van Ds. W. G. Overbosch, predikant voor cultureel kerkewerk vanwege de Hervormde Gemeente van Amsterdam voor „Groot-Zuid" en voorzitter der Prof. Dr. G. van der Leeuw-stichting.

links *Glas-in-beton wand van B. Hendriks in de Koningskerk te Amsterdam-Watergraafsmeer*

wordt overheersend, dan is het daarmee ook voor de architect uiterst moeilijk geworden, een goed geheel te maken. Of als de offerhandeling aan het altaar wordt losgemaakt uit het geheel van de gemeente, als daardoor het samenzijn overstag gaat naar één kant, dan weet ook de architect geen andere raad dan een (vergeef mij de term) grote „kijkdoos" te maken, waarin het innerlijk geheim van de dingen op één punt zichtbaar wordt gemaakt, — maar toch ook niet zo goed zichtbaar als het wel zou kunnen, want tenslotte *is* een kerk geen kijkdoos, evenmin als een gehoorschelp. Iedere protestant (of hij moest volledig verzield zijn) weet, dat niet slechts het oor, doch ook het oog wat wil, al was het dan maar in de vorm van een „beeld van een dominee" op de akoestische stoel. Maar dat is een dwaas uiterste en zowel de preekstoelen als de dominees zijn gelukkig vrij wat eenvoudiger geworden dan ze nog in grootvaders dagen waren.

Kenmerkend voor de hervormde gezindheid in ons land is, dat zij in de „heilige gebouwen" gaarne zingt (met psalm 27): „hier weidt de ziel met een verwond'rend oog". Het is dan altijd nog wel de ziel, maar het is dan toch een oog en er spreekt een besef uit, dat de bruikbaarheid van een schuur voor de kerkdienst (hoezeer uit hageprekersromantiek verdedigd) twijfelachtig is. De gehoorzalen, deze liturgische horreurs, waarmee een onrein purisme, een ondienstig „functionalisme" ons wel heeft opgeknapt, dienen zo spoedig mogelijk te worden afgebroken. *) Maar ook tastzin en smaak — in de letterlijke betekenis, hand en tong dus, hebben hun recht in de kerk. Van oudsher is de heilige maaltijd eind- en hoogtepunt van de christelijke samenkomst geweest, dienst der diensten, feest aller feesten. Daarover bestaat geen twijfel. Brood en wijn verbinden het dagelijks bestaan met de bruiloft en het paradijs, maar ook met de wet van het graan, dat gedorst, en de druiventros, die vertreden wordt. Geen christendom blijft leven, dat niet in vlees en bloed deze mysteries opneemt. Ik bedoel dit letterlijk. Het heilig avondmaal is een ritus, waarbij gegeten en gedronken wordt. Daarvoor moet dan ook gelegenheid bestaan. Het is dienst. En dat betekent weer twee dingen, ten eerste dat deze ritus zichzelf moet zijn, — ten tweede dat hij zich voegen moet in het geheel van dat alles bij elkaar, dat *dienst*, liturgie heet.

Zo gezégd is het simpel genoeg. Maar menige kerk vertoont óf helemaal geen avondmaalsmogelijkheid (en die moet dan bij gelegenheid er in geforceerd worden) óf een avondmaalsmogelijkheid, die er vooral is om zich te tónen, om de kerkganger visueel te herinneren aan de belangrijkheid van het avondmaal, zonder dat het eten en drinken misschien zelfs dáár en zó kán plaatsvinden. Dat is het geval, wanneer een altaar- of avondmaalstafel weliswaar centraal is opgesteld en dus uitroept: dit is het hart van de Dienst, doch altaar noch tafel *is*, alleen herinneringsmeubel. Voor een altaar wordt geknield, bij een tafel wordt gezeten, hetzij eráán, hetzij er omheen. Een tafel echter, die de plaats van een altaar inneemt, maar toch tafel blijven wil, maakt duidelijk, dat hier iets scheef is getrokken. Men kent de kerken, die na de oorlog in groten getale gebouwd zijn, waarin het liturgisch centrum de rol is gaan vervullen, die de preekstoel vroeger toeviel; waarbij men zich echter afvraagt, of hier nu niet een mengvorm optreedt van hoor- en kijkkerk, een soort twee-en-een-half-de mogelijkheid, maar niet, nog niet, een derde. De grote winst is, dat men het „zinsverband" alle eer gunt, dat — met andere woorden — de liturgie erkend is, niet als verfraaiïng of vertedering, maar als „dienst". De grote vraag erbij is echter, of de dienst niet zozeer wordt gekoesterd, dat zij niet meer dienen kan!

Of er toch niet een nieuw soort indrukwekkendheid op gaat treden, die qualitatief anders is, hoewel oppervlakkig beschouwd verwisselbaar met dat zinsverband der dingen, waarover het in dit opstel voortdurend gaat. Ik wacht mij ervoor, hier in bouwkundige details te treden of zelfs voorbeelden aan te halen, c'est un pasteur qui parle. Maar zo goed als er prachtige preekkerkjes (of „vermanings"-kerkjes, naar doopsgezind idioom) zijn aan te wijzen, hoewel het systeem tot onvruchtbaarheid is gedoemd, zo zijn er door geestdriftige bouwheren en verstandige architecten mooie en liefelijke kerken gebouwd, waarvan de overtuigingskracht, dat het zó nu zou moeten, voor mij niet afstraalt. Waarbij moet aangetekend worden, dat dit type des te beter gelukt, naarmate de kerk dorpser en kleiner is. Ik denk hierbij terug aan de dienst in Eefde, in de nieuwe hervormde kerk, waarbij ik (zeldzame ervaring) het gevoel had, temidden van de gemeente gesteld te worden.

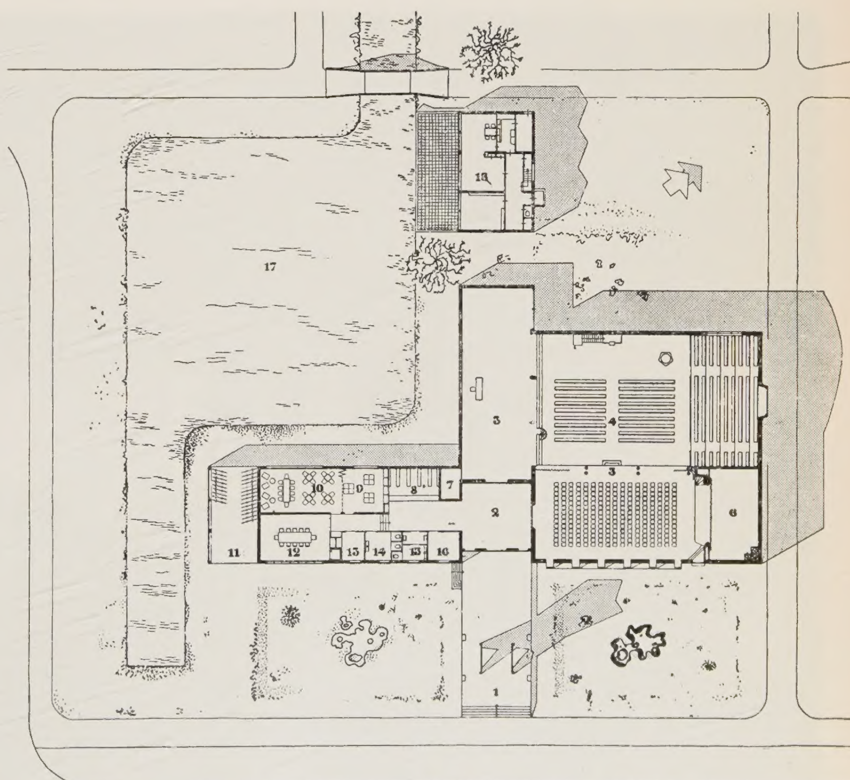
Bij dit alles is over de Doop niet gesproken. De katholiek, die met de hand het gewijde water beroert en daarmee zich zegent, verkeert aldus zo vaak hij een kerk ingaat met de doop. De oudvaderlandse calvinist, die het „teken des verbonds" in de zondagse samenkomst opnam (maar het sacrament van de doop toch letterlijk en figuurlijk aanhechtte aan de preek(stoel), door een lang formulier en een koperen armpje, waarin het doopbekken geplaatst werd) gaf de doop ook alle eer, noemde zelfs de omtuining van de kansel „doophek". Maar in „hoor"- en „kijk"-kerken is die aandacht architectonisch onwezenlijk. Vandaar dat, alweer de „liturgisch-centrum-kerk" met nadruk het doopvont voor de gemeente plaatste. Maar dan ook met recht: vóór de gemeente. Met andere woorden: niet te midden van de gemeente, maar zo, dat het vont met de tafel en de (preek)stoel een derde visueel object werd. Deze driedeling van de aandacht voor het oog, aan het ene einde van de zitplaatsenruimte, nodigt als het ware uit tot bespiegelingen over de Drie-eenheid welke...... on-dienstig zouden zijn. Of niet de doop een eigen plaatsruimte hebben mag, is voorzover mij bekend nog in geen protestantse kerk aan de orde (en dus aan de bouw-orde) gesteld. Het oude „doophek" is misschien nog het meest markant. Daar althans kunnen ouders, getuigen en vrienden om het sacrament heen gaan staan.

En daarmee zijn wij gekomen tot de gevaarlijke vraag of niet de zitplaatsenkerk als zodanig dwingt tot vormen, die aan het leven om het *sacrament* heen (maar dan ook aan het *leven* om het sacrament heen) afbreuk doen. Het „om-heen" kan in onze gebouwen niet worden verwerkelijkt. Wij zitten er met onze jassen aan......, maar wij lopen er nooit heen en weer, laat staan, dat we in heilige optocht binnen zouden schrijden. Ik zou mij kunnen voorstellen, dat stoutmoedige overweging tenslotte leidt in de richting van een gebouwencomplex, dat méér heeft van een „lichaam" dan tot nu toe enige kerk, welke dan ook. En kerkzijn is, naar christelijke opvatting, toch lichaam-van-Christus zijn! Er zal veel organischer „gediend" en daarom ook: gebouwd worden. Liturgie en diakonie, m.a.w. cultische en sociale dienst, zullen met elkaar vervlochten zijn. In het bouwlichaam worden de vijf zintuigen erkend. Men zal er bloemen, etensgeuren en wierook ruiken. Handen worden geschud en knieën soepel gebogen. Er is een bidkapel, waarheen men optrekt en het avondmaal ontvangt. Daarmee verbonden, zoals longen en hart in één borstkas toch onderscheiden hun werk doen, is een ruimte waar het gesproken woord tot zijn recht komt. Maar ook ermee verbonden is die plaats van ongedwongen samenkomst, waar de preek zich vertakt tot gesprek, waar het brood van het sacrament in verband wordt gebracht met het dagelijks brood, en waar beseft wordt, dat een lichaam ter weerszijden van het middenrif bestaat. Daarheen beweegt zich, misschien, de gang van kerkbouw-zaken. Er is nu al, zij het in aanvankelijke vorm, het een en ander van te zien. Maar het middenrif is nog wat dik en weinig bewegelijk. Moet dan, vraagt u, het heilige verdagelijkst worden? Nee, maar het dagelijkse (brood, beker en bed) zou wat meer in het licht van een heilig zinsverband gezien kunnen worden. Dan was de liturgie minder een eiland. En de architect zou beter raad weten met zijn opdracht. Het zou duidelijk zijn. In een school wordt geleerd, in een ziekenhuis genezen, in een dancing gedanst en in een kerk geleefd — in een wereld, die menselijk leven meer en meer bemoeilijkt.

*) Deze daad zou in de hemel zoveel vreugde opwekken, dat het geld voor een nieuw gebouw er gauw genoeg zou wezen.

Adventkerk (Herv.) te 's-Gravenhage-Loosduinen 1955

Voorm. Arch.bur. Zanstra, Giesen en Sijmons
Ontw. en uitv. K. L. Sijmons Dzn.



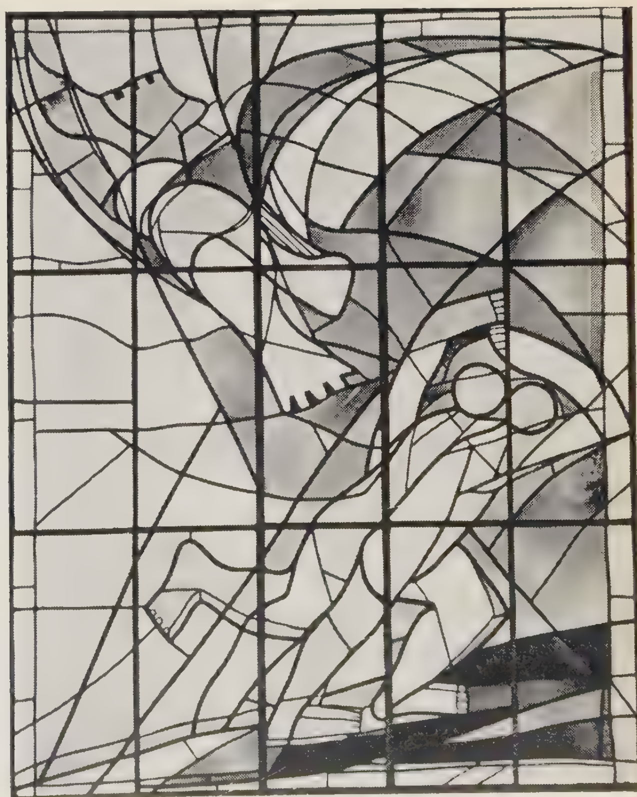
1 Bordes
2 Hal
3 Avondmaalsruimte
4 Kerkruimte
5 Gemeentezaal
6 Toneel
7 Berging
8 Garderobe
9 Catechisatiekamer
10 Vergaderzaal
11 Rijwielberging
12 Consistoriekamer
13 Predikant
14 Toiletten
15 Toiletten
16 Koffiekeuken
17 Vijver
18 Woning van de predikant

Situatie 1—500



Adventkerk te 's-Gravenhage-Loosduinen

rechts onder *Glasraam van Friso ten Holt: de uitdrijving der eerste mensen uit het paradijs*

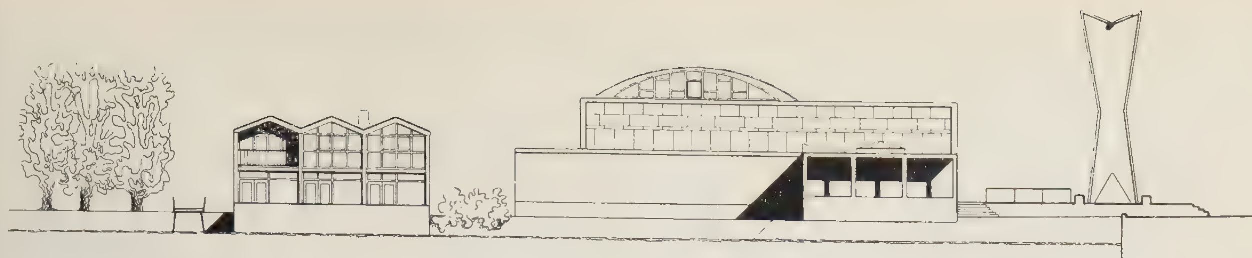




boven *Trap naar orgelbalkon*

links *Dirk Hubers „De Evangelisten"*

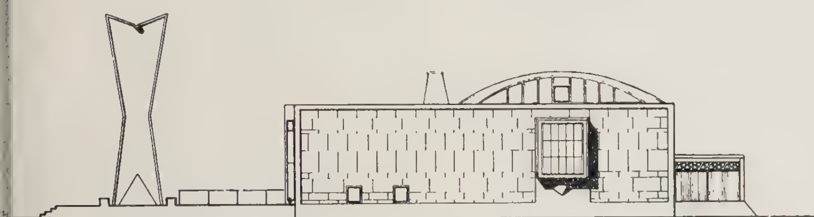
rechts *Avondmaalsruimte met tableaus van Dirk Hubers* (zie ook pag. 52)



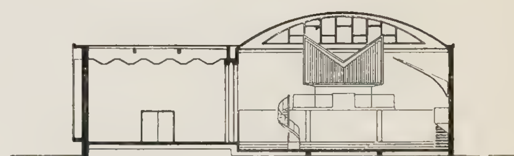
Westgevel met ontworpen pastorie 1—500



Zuidgevel 1—500



Oostgevel 1—500



Dwarsdoorsnede over kerkgebouw

Adventkerk te 's-Gravenhage-Loosduinen

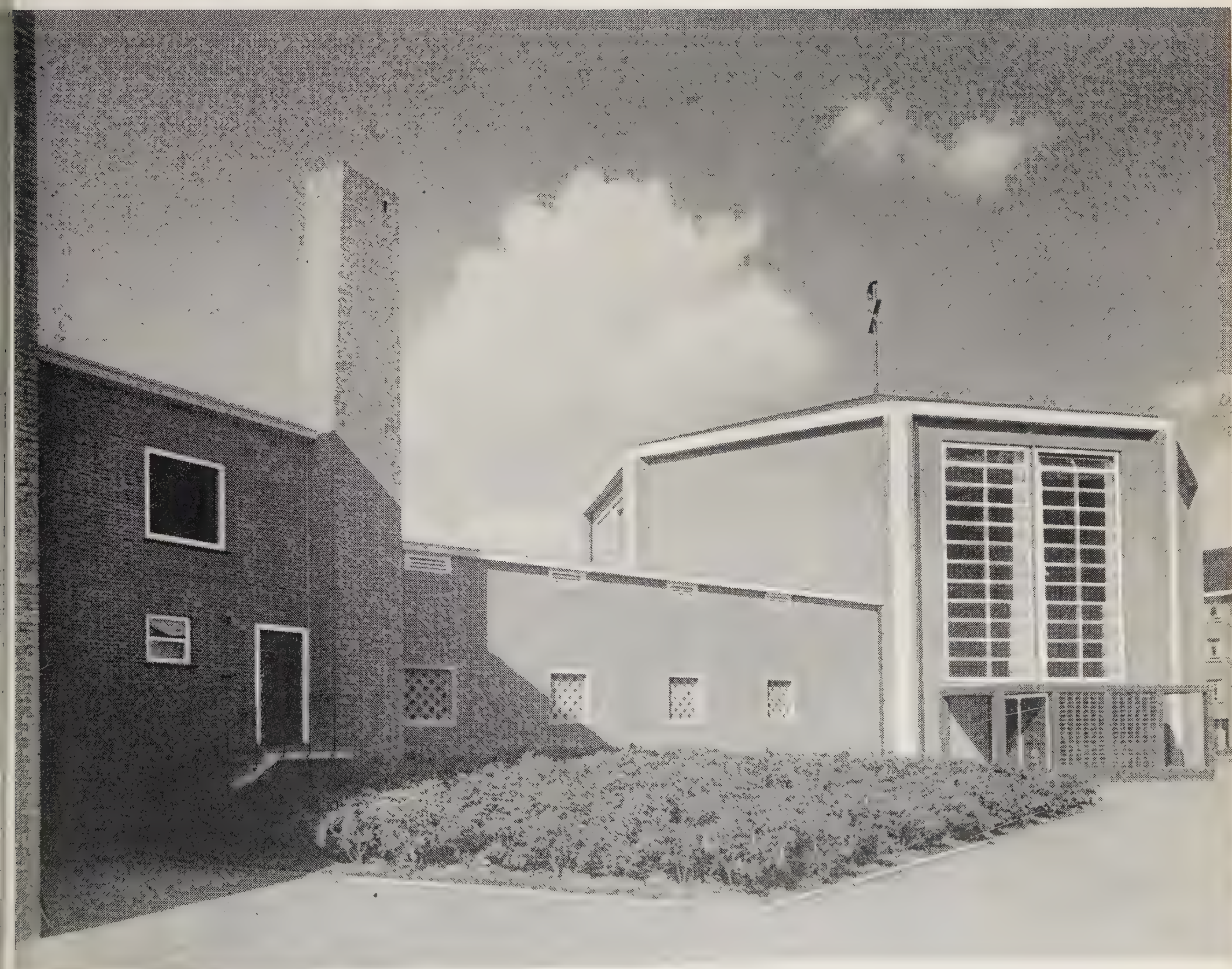
De plaatbekleding op deze geveltekeningen moest vervallen wegens ontoereikende geldmiddelen

Maranathakerk (Herv.) te Amsterdam-Zuid 1954

Arch^{n} Joh. H. Groenewegen en H. Mieras, in samenwerking met G. J. Rutgers



Situatie 1—2000





Maranathakerk te Amsterdam-Zuid

Verdieping 1—500

KELDERPLAN

Begane grond 1—500

1 Wijkzaal
2 Podium waarachter bergplaatsen en keukentje
3 Hal voor wijkzaal en bijgebouw
4 Consistoriekamer
5, 8, 9 Catechisatiekamer
6 Trappenhuis, garderobe en toiletten
7 Binnenplaats met rijwielstalling
10 Kosterswoning

onder *Wijkzaal*



Maranathakerk te Amsterdam-Zuid





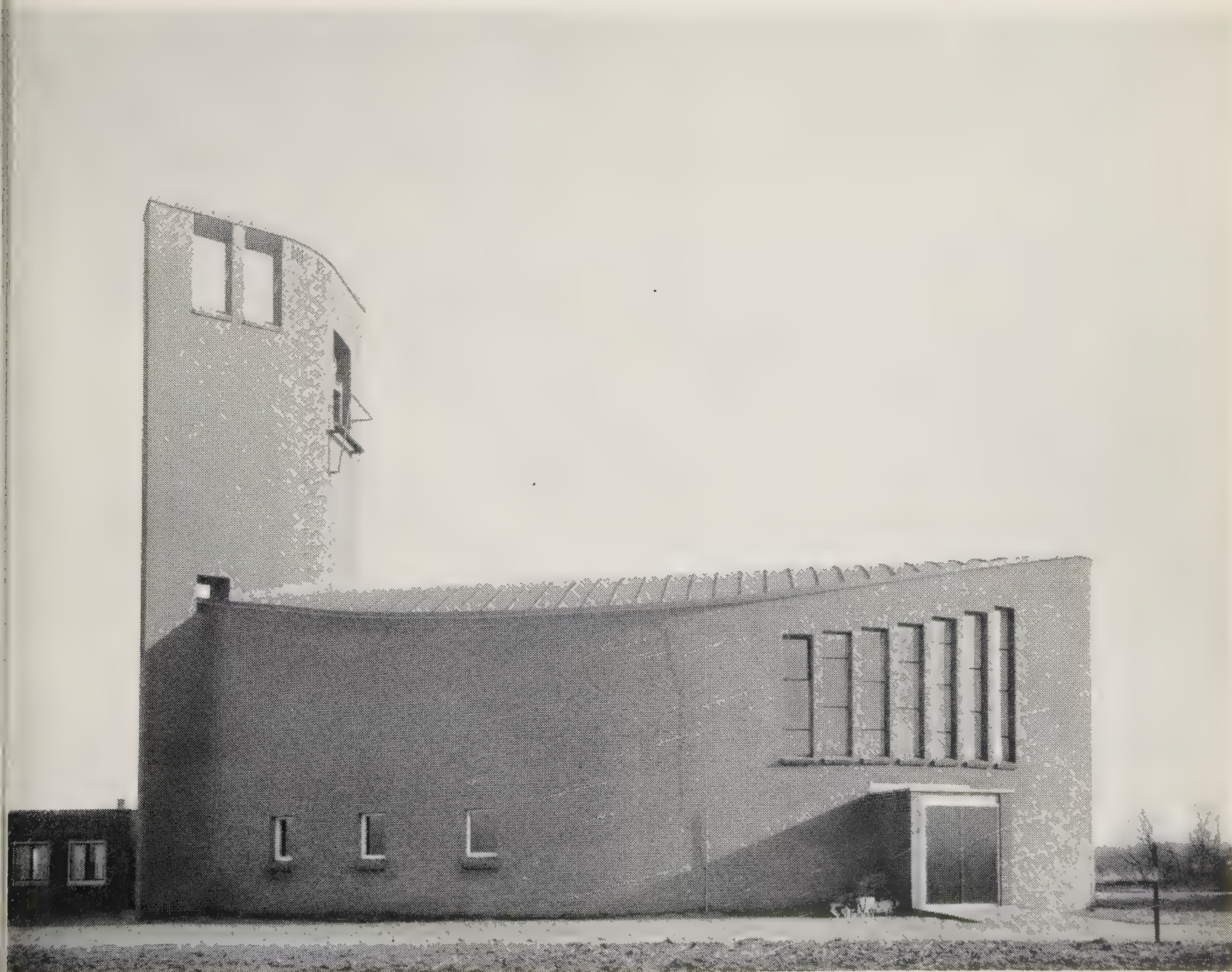
R. Both Tegelmozaïek op buitenmuur

Verlosserkerk (Herv.) te Bussum 1956

Arch^n^ Nielsen en Spruit en Van der Kuilen



Situatie 1—2500





Verlosserkerk te Bussum

Doorsnede 1—400

balcon
VIDE KERK

Verdieping 1—400

Speelveld
terras
0.70+
podium
predikant
d
berging
h
hal 0.00
garderobe
Kerkeraad
C.V.
0.30+
0.80+

Begane grond 1—400







rechts *Bijeenkomstenzaal*

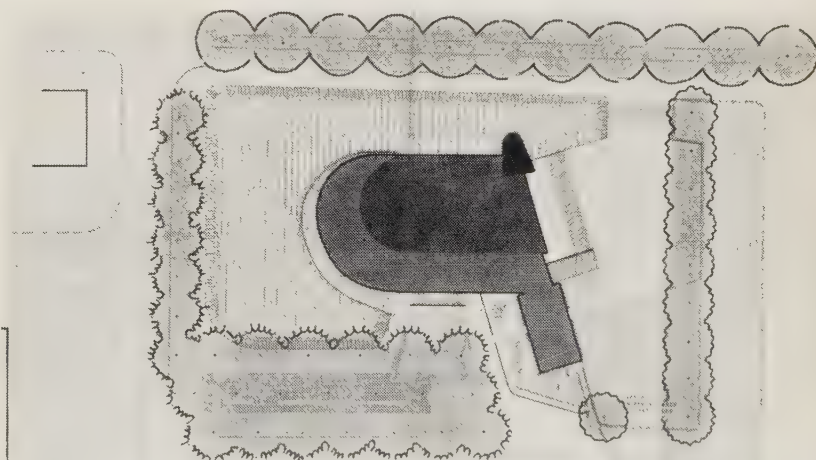




Opstandingskerk (Herv.) te Amsterdam-West 1956

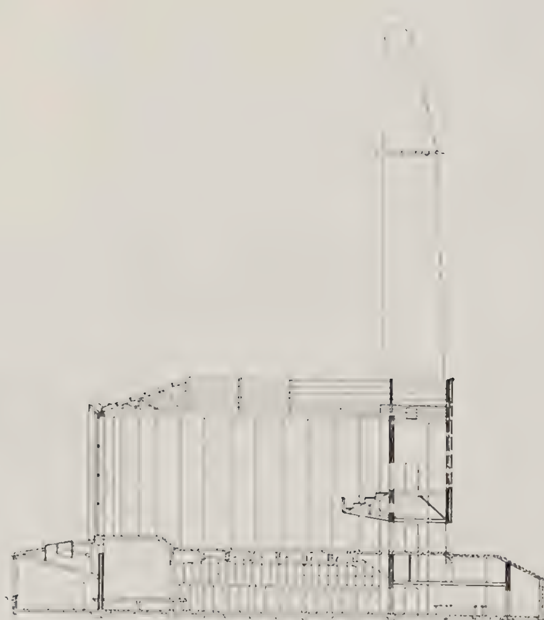
Arch. Prof. M. F. Duintjer

Situatie 1—1200





Dwarsdoorsnede B

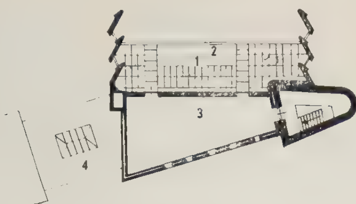


Langsdoorsnede A



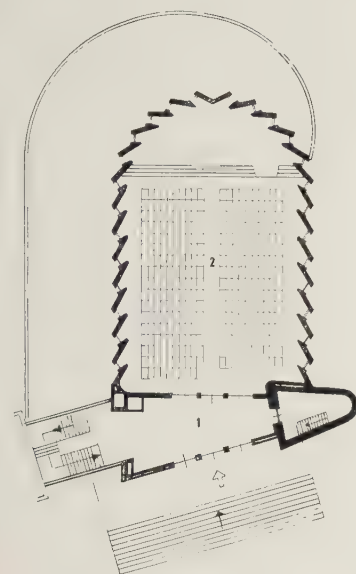
Dwarsdoorsnede C Schaal 1—600

Opstandingskerk te Amsterdam-West



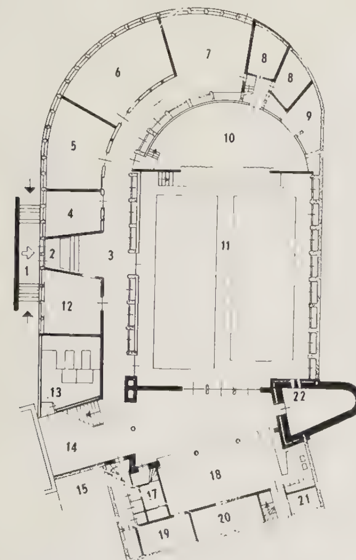
Balkon 1—600

1 Balkon (63 zitpl.)
2 Plaats voor orgel
3 Vergaderzaal
4 Plat van trappenhuis



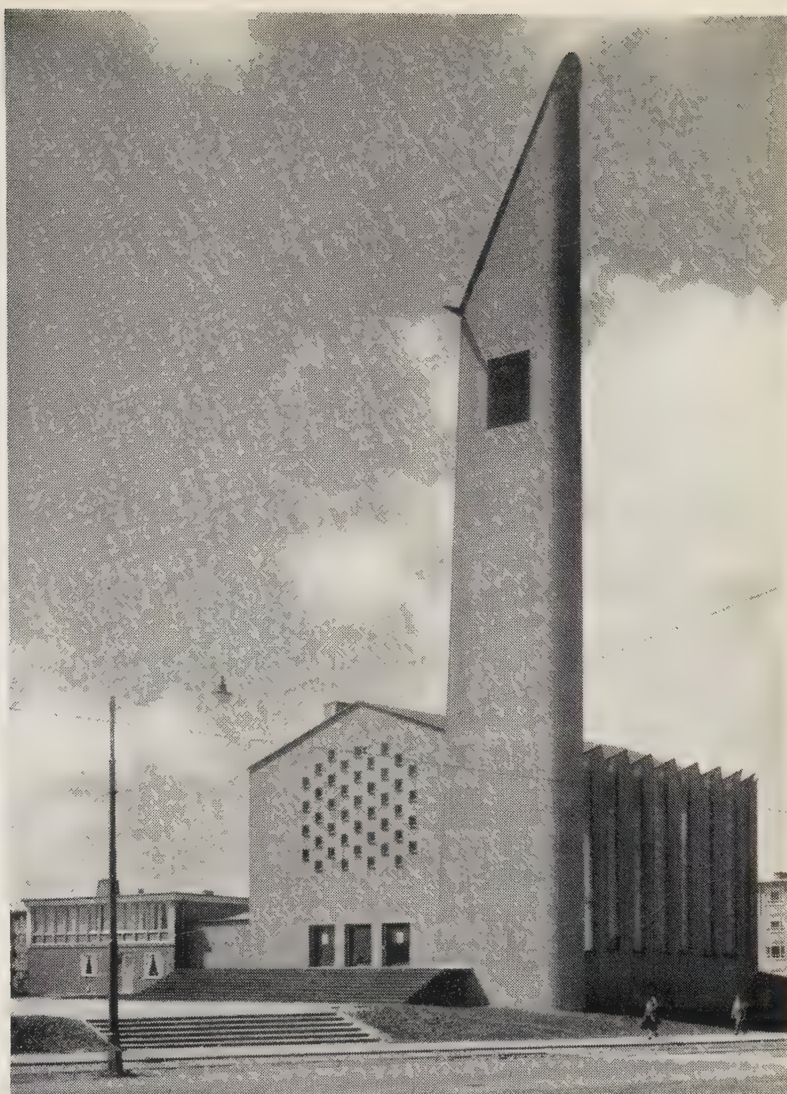
Begane grond 1—600

1 Hal kerk
2 Kerk (330 zitpl.)



Souterrain 1—600

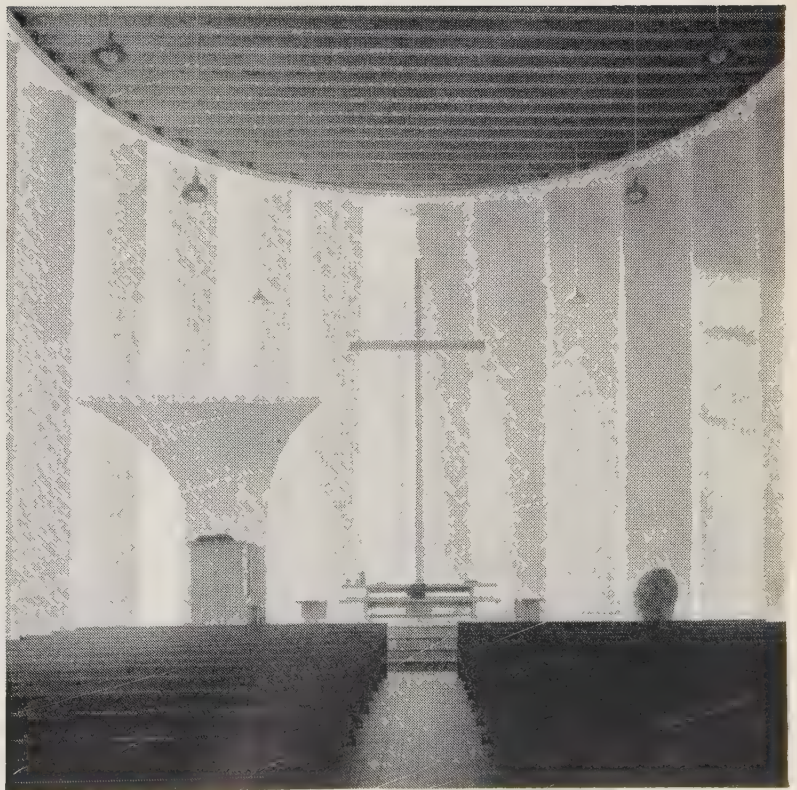
1 Buitentrap zaal
2 Ingang
3 Gang
4 Kamer predikant
5 Catechisatie
6 Bijeenkomstenzaaltje
7 Werklokaal
8 Kleedkamers
9 Berging
10 Toneel
11 Zaal
12 Administratie
13 C.V. en luchtverversing
14 Trappenhuis
15 behoort bij pastorie
16 Toilet dames
17 Toilet heren
18 Garderobe
19 Berging
20 Stoelenberging
21 Keuken
22 Toren/Filmcabine



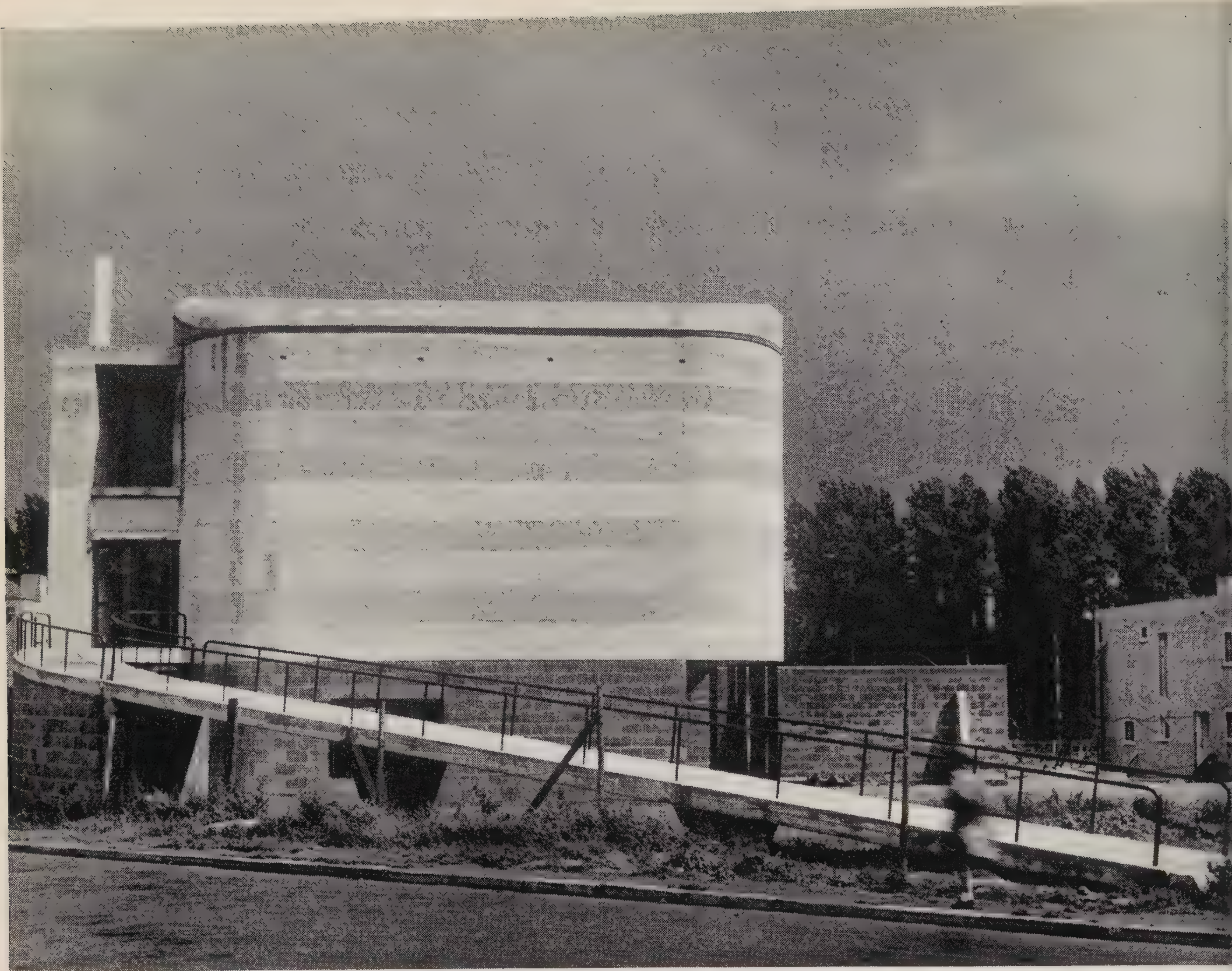








Opstandingskerk te Amsterdam-West



Kruiskerk (Herv.) te Geleen 1956

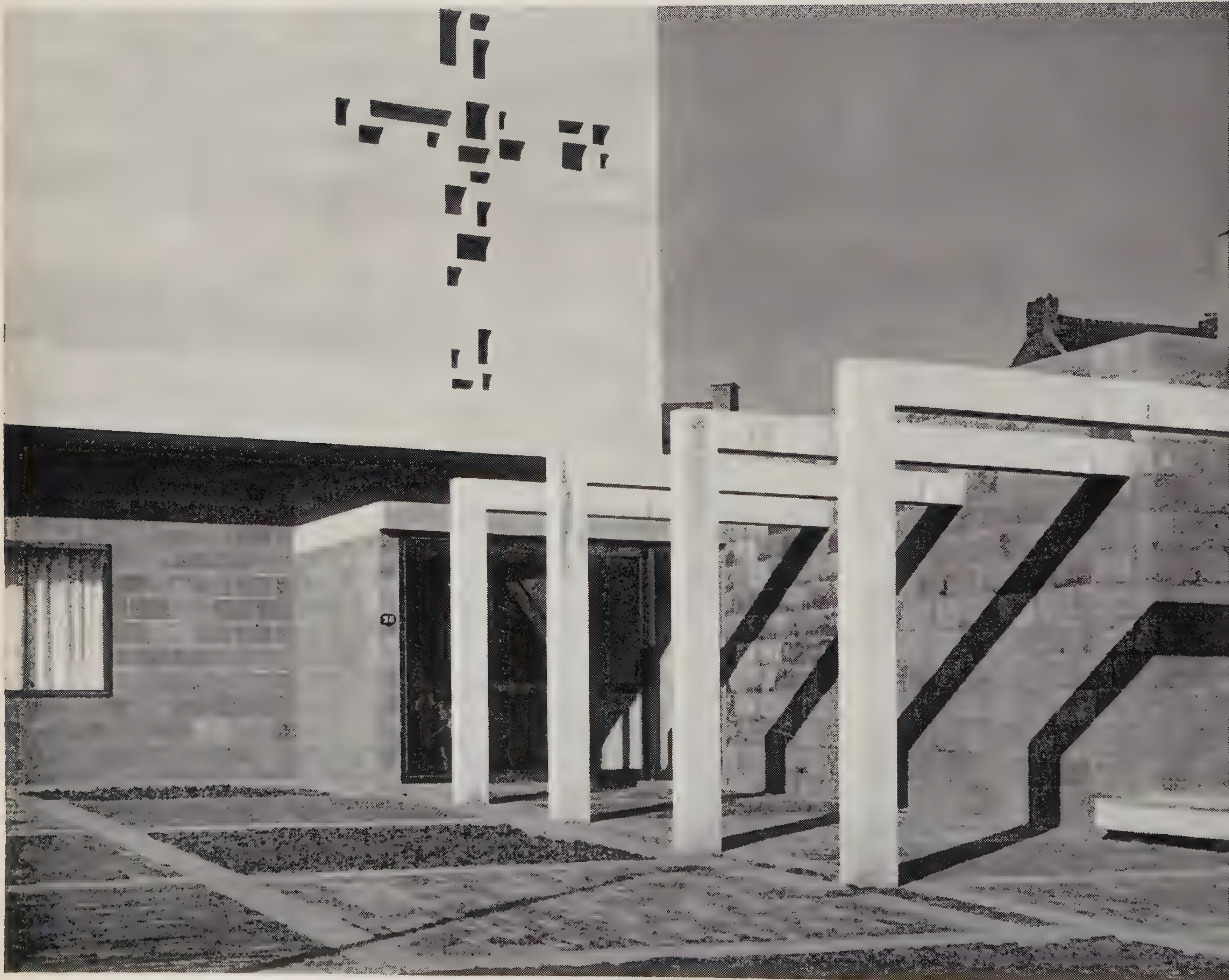
Arch. Bart van Kasteel

1 Entree
2 Tableau
3 Garderobe
4 Zaal
5 Kamer van predikant
6 Kasten
7 Consistorie
8 Glaswand
9 Berging
10 Kitchenet
11 W.C.'s
12 C.V. en luchtketel
13 Kolenberging
14 Helling
15 Bank
16 Woning predikant
17 Kosterswoning
18 Bank
19 Bord
20 Trap naar galerij
21 Bordes
22 Tochtportaal
23 Luchtverversing
24 Regenbak
25 Helling
26 Kolenstortluik
27 Schoolplein in vakverdeling van betontegels met rood- en geelkleurige baksteenvulling
28 Lagere School (in aanbouw)

latteground 1—500

Doorsnede A—B

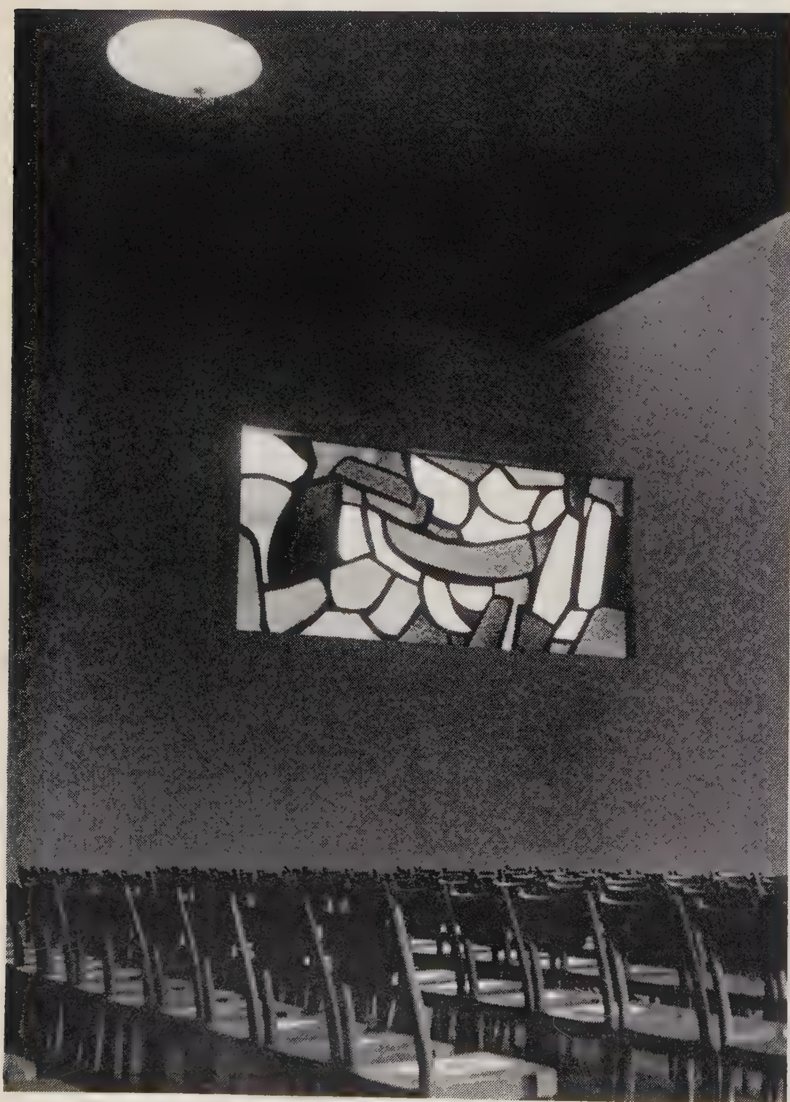
Doorsnede C—D



Kruiskerk te Geleen

Figuren (lam en vis) van koperen band in betonvloer



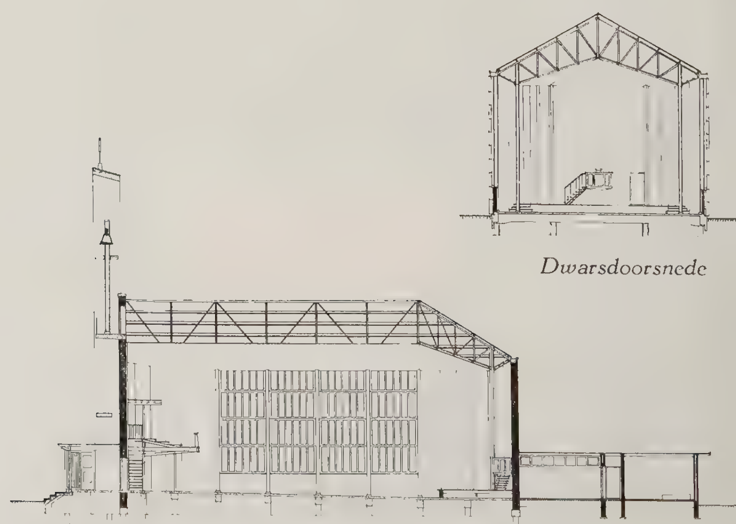


K. Appel Glasraam Kruiskerk te Geleen



Bethlehemkerk (Herv.) te IJmuiden 195

Arch. J. Schipper Jr.

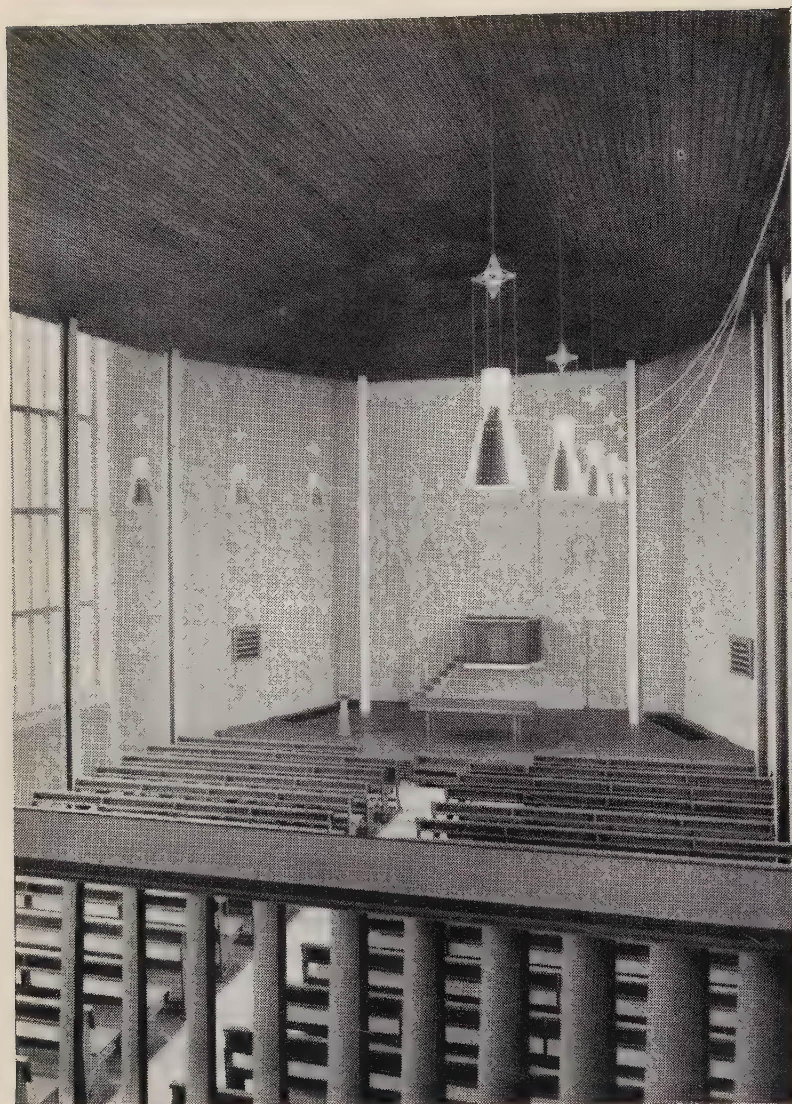


Dwarsdoorsnede

Langsdoorsnede over kerkgebouw 1—500

Plattegrond van kerk, bijgebouwen, L.O. en kleuterschool Begane grond Schaal 1—500

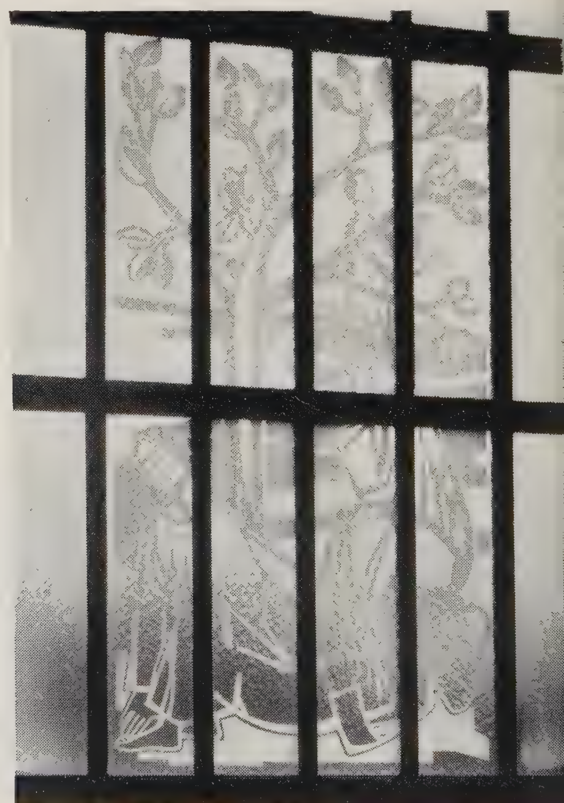
1 Kerk
2 Wijkgebouw
3 Garderobe wijkgebouw
4 Theekeuken wijkgebouw
5 Podium wijkgebouw
6 Consistoriekamer
7 Rouwkamer
8 Ruimte voor luchtverhitter
9 Keuken kosterswoning
10 Berging kosterswoning
11 Woonkamer kosterswoning
12 Slaapkamers kosterswoning
13 Douche kosterswoning
14 Berging vuilnisemmers
15 Leslokalen Lagere School
16 Kamer hoofd L.S.
17 Berging leermiddelen
18 Leslokalen kleuterschool
19 Speellokaal kleuterschool
20 Kamer hoofd kleuterschool
21 Wasruimte kleuterschool
22 Berging speelwerktuigen
23 Theekeuken
24 Berging leermiddelen
25 Berging
26 Plaats voor speelwerktuigen
27 Zandbak



Ds. P. H. G. C. Kok Glasramen

onder *Christus in de Olijfhof; op de voorgrond de slapende discipelen, op de achtergrond de biddende Christus*

rechts onder *Pasen, de vrouwen bij het graf met de weggerolde steen, luisterend naar de op het graf zittende engel*







Kerk en moderne architectuur

B. B. Westerhuis

De kerkbouw is bij de bouw van andere objecten, zoals woningen, fabrieken, kantoren, enz. in zijn architectonische ontwikkeling lange tijd ten achter gebleven. Dit is ook wel begrijpelijk, daar op het gebied van de godsdienst van oudsher de meeste taboes bestaan.

Traditie en conventie hebben tot voor kort als een zware mantel om de gestalte van de kerk gehangen en haar in haar bewegingsvrijheid belemmerd. Nu en dan gleed dit gewaad, dat vele motgaten vertoonde, wat af, maar met een nijdig rukje werd het haastig weer over de schouders geschoven. Kerk en traditie werden immers als onafscheidenlijk aan elkaar gehecht en als continuerende factoren in onze afbrokkelende samenleving beschouwd. Enerzijds nam men gaarne genoegen met dit vale gewaad, werden de motgaten liefderijk over het hoofd gezien en de statige plooival uitermate gewaardeerd, anderzijds scheen de tijd nog niet rijp om een nieuw kleed te weven, zo men dit al wilde.

Situatie van de architectuur

De gerichtheid op het louter zakelijke en utilitaire van de nieuwzakelijke architectuur leek in den beginne een toegenegen bemoeienis met de kerkbouw in de weg te staan. Functionalisme, de slogan van de nieuwzakelijke architecten, betrof aanvankelijk nog uitsluitend de praktische, als ik het zo mag zeggen, stoffelijke handelingen en gedragingen van de mens. Handelingen en gedragingen, die men meende te mogen afleiden van een type mens, dat men voorzichtigheidshalve in de verre toekomst had geprojecteerd en dat daar voorlopig een schimmig, geabstraheerd bestaan leidde.

Dit toekomst-idool evenwel kon men nog van alles toedichten en er doctrinaire uitspraken aan ontlokken. In de verpuurde dualistische wereld van Mondriaan, Van Doesburg en de eerste nieuwzakelijken, in deze laboratoriumsfeer, was het aardse bestaan ontleed en gespleten in stoffelijke functies en steriele abstracties. In de utiliteitsbouw en in alle bouwobjecten, die men meende in deze categorie te kunnen indelen, dus daar, waar de praktische problemen het zuiverst gesteld konden worden, had deze beweging de meeste invloed.

En het was een kunstmatig in het leven gehouden (of gewekte) traditie, die naast deze kille kristallen geest alles opving, wat behoefte had aan warmte van het gemoed, veiligheid en zekerheid. Dit groteske, hinkende duet heeft lange tijd het architectuurbeeld in ons land beheerst. Vooral in de oorlogsjaren, toen er geen uitzicht was op de toekomst, grepen vele architecten terug op onze „Gouden Eeuw" en de Barok, en het was juist in die dagen dat de Delftse School een enorme invloed kreeg. Vanuit de middeleeuwen werd een geestelijke achtergrond als ruggesteun aangereikt. Men meende het Archimedespunt te hebben gevonden om de toekomst te bewegen zich in een wat vriendelijker daglicht te stellen.

In de naoorlogse jaren is echter de invloed van deze School wegens gebrek aan levensvatbaarheid getaand en geruisloos aan het verdwijnen.

Het schijnt dat de lijnen der continuïteit met het verleden, zoals men deze zocht en nog wel zoekt, met voorbijgaan van de moderne stromingen, zowel in de architectuur als ook in de beeldende kunsten, zijn verbroken.

Kentering

De laatste decennia is men zowel van de zijde der theologen als van die der architecten zich opnieuw gaan bezinnen op de kerkbouw. Van Dr. Miedema citeer ik b.v. de volgende zinsneden (1948): „Het kenmerk van het beste Nederlands-Hervormde kerkgebouw en zijn inrichting zij soberheid, rust, licht zonder nuchterheid, kunstrijke eenvoud en adel......" en „Het kerkgebouw dient van deze Kerk een teken in de wereld te wezen. Dit betekent dat het bouwwerk door zijn verheven waardigheid en rust, tot uitdrukking gebracht in ligging, vorm en verhoudingen, aan dit geloven en belijden gestalte geve."

links *Detail toren Bethlehemkerk te IJmuiden*

Ook het vraagstuk van centraalbouw of basiliekbouw werd weer opgenomen. Van de traditie uit wordt deze keuze immers aan de architect voorgelegd, waarbij theologische inzichten de doorslag geven. Bondig gezegd: Basiliek voor de z.g. hoogkerkelijke richting — afstand tussen heiligdom en gemeente. Centraalbouw (kernbouw) — algemeen priesterschap der gelovigen, het geschaard zijn rondom het liturgisch kerngebied, oecumenisch besef in het protestantse denken.

Al deze desiderata, hoe bescheiden zij ook mochten klinken en hoezeer ontsproten aan een vroom gemoed, hebben de architecten hevig onder druk gezet. Want men greep eigenlijk te hoog. Hoe drukt men soberheid, rust, verheven waardigheid, adel uit in een tijd, waarin deze begrippen ternauwernood gemeengoed zijn?

De kapel van Le Corbusier te Ronchamp b.v. bezit deze karaktertrekken m.i. wel, echter als een gezegend resultaat van zijn geniaal kunnen. Maar zou men van dit project tien jaar geleden op theologen- en architecten-conferenties niet enigszins geschrokken zijn? Na de oorlog immers is het gaandeweg duidelijk geworden, dat de ontwikkeling der theologische inzichten anders verlopen moest dan men daarvóór ook maar vermoeden kon. Steeds minder vanzelfsprekend zijn de rust en het evenwicht welke b.v. de kerken bij Saenredam ademen. Is er trouwens enige relatie tussen theologisch denken en architectonisch vormbesef? M.i. zeker wel, maar zo duidelijk en rechtstreeks als in bovenvermelde overwegingen gesteld werd? Dat moet nu wel betwijfeld worden. K. L. Sijmons heeft zijn twijfel dienaangaande uitgesproken in Forum no. 6/7-1948, naar aanleiding van het begrip monumentaliteit en de vraag om een kerkgebouw dat een teken zou zijn. Hij constateert o.a. dat de moderne architectuur beslist anti-monumentaal is en komt dan tot de conclusie dat de lijnen der traditie gecontinueerd dienen te worden. „De kerkelijke architectuur verliest in haar historische ontwikkeling nooit een continuerend bestanddeel". Ten overvloede wil ik nog wijzen op de volgende zinsneden uit zijn artikel: „De architectuur is het resultaat van samengestelde factoren, die voortvloeien uit een gegeven constellatie van alle gebieden des levens, waarvan de theologie, het religieuze instinct, slechts een deel vormt".

Centraalbouw of basiliek! Alle denkbare varianten tussen cirkel en rechthoek zijn de laatste decennia uitgedacht en geprobeerd: twaalfhoeken, tienhoeken, achthoeken, zeshoeken, vijfhoeken, vierkanten, zelfs cirkelsegmenten. Alle mogelijke variaties op deze varianten. Centraalbouw voor een liturgisch kerkje even vrolijk als voor een typische preekkerk.

Preekstoel, doopvont, avondmaalstafel en orgel zijn de gehele kerk rondgedragen. De traditionele vaste plaats van de preekstoel aan de korte wand van de basiliek werd verlaten omdat men opeens ontdekte (of herontdekte in navolging van doopsgezinde Zaanse kerkjes?) dat het midden van de lange wand ook een mogelijkheid bood. En passant werd het preekgestoelte nog als een angstig beest in een hoek gedreven. In de strenge centraalbouw hielp het rondzwerven niet zoveel: men had slechts te kiezen tussen een zijde of een hoek. Maar in de half-centraalbouw, die wonderlijke mengeling tussen gerichtheid en kern — langgerekte zeshoeken en rechthoeken met afgesnoten hoeken, etc. — had men nog even vrij spel. Door hun ambulante positie hebben preekstoel en orgel aan gewicht en afmeting wat ingeboet. Dit mag toch wel één winstpunt heten!

Eén ding hebben al deze pogingen min of meer gemeen gehad. Men zocht een ongedeelde, verheven ruimte en probeerde de eredienst daar in te passen. Dit zoeken naar de juiste vorm heeft m.i. tot de conclusie geleid, dat iedere architectonische ruimte theologisch verantwoord kan zijn en dat het stellen van het vormprobleem op zichzelf geen uitweg heeft geboden aan de vernieuwing van de kerkbouw.

De vorm kon geen eredienst en de eredienst geen vorm vinden. Het vale versleten gewaad vol motgaten werd vervangen door een ander. De kleermaker werd gezegd: Maak een nieuwe mantel net zo mooi en nobel als deze oude eens geweest is. Maar dit kleed paste ook niet; de kleermaker was een ander en het lukte hem niet zo goed de juiste maat te nemen.

Moderne architectuur

„En de mens?" schreef Mondriaan dertig jaren geleden in zijn artikel „De woning, de straat - de stad": „Deze moet niets op-zich-zelf zijn en eveneens slechts een gedeelte van het geheel. Wanneer hij, aldus, niet meer zijn individualiteit voelt, zal hij gelukkig zijn in het aardse paradijs door hem zelf geschapen."

Een aards paradijs dus, waar men op vertoon van een enkel toegangskaartje op een vrije zondagmiddag niet binnenkwam, maar dat slechts voor grote collectieven op door-de-weekse dagen zijn poorten wilde ontsluiten. Hoewel afkomstig van een hyper-individualist als Mondriaan en getuigend ook van een zekere haat tegen de mens als schepsel, er blijkt niettemin uit deze regels een sterk religieus sentiment. Een sentiment, waarvan de verlangens en dromen zich niet richten op een hiernamaals buiten deze aarde en buiten deze tijd, maar op een volkomen „diesseitig" aards paradijs.

Het dikwijls geuite verwijt en oordeel, dat de „nieuwe zakelijkheid", waarvan Mondriaan één der pioniers was, a-religieus of zelfs anti-religieus zou zijn, is m.i. zeker ongegrond en heeft zich kennelijk gestoten aan dit „aardse" en „diesseitige" en heeft het „paradijs" over het hoofd gezien. De intense aandacht voor het stoffelijke, voortvloeiende uit een religieuze drang dit dienstbaar te maken aan de mens, met daarnaast een nieuwverworven ruimtelijke visie en het aanboren van niet-vermoede bronnen van creativiteit, kenmerken de moderne architectuur.

Functionalisme en eredienst

Wanneer de volstrekte tegenstelling tussen „zakelijkheid" en „godsdienst" op een misvatting zou blijken te berusten, zou een standpunt als door Sijmons in 1948 verdedigd, mét zijn consequentie, n.l. het aan de traditie gebonden bouwen, verlaten kunnen worden. Men zou tot de conslusie kunnen komen, dat de andere, niet historiserende lijn naar het gewenste doel kan leiden. In dit verband is het interessant van dezelfde architect de onlangs gebouwde N.H. kerk te Loosduinen te beschouwen. Hier is het Nieuwe Bouwen aan de orde.

Met grote, klare nuchterheid is deze kerk ontworpen. Het desideratum van de ene, ongedeelde, „ideale" ruimte rondom het liturgisch centrum, is hier verlaten. De vorm is hier resultaat en geen vooropgezet doel. Voor de avondmaalsviering is een aparte ruimte geprojecteerd. De opzet van dit kerkcomplex (er is ook nog een zaaltje à double usage) is functioneel.

Het „teken" is teruggebracht tot de enorme klokkestoel bij de ingang. Het komt mij voor dat deze kerk van Sijmons baanbrekend kan zijn voor de kerkbouw wegens zijn dienende, functionele opzet. Het „teken" (overigens als abstractie geen onbekende in de moderne architectuur) krijgt hier een functie (klokkestoel) en is geen doel op zichzelf. (Hiermede bedoel ik dat ook de idee, die door het „teken" wordt gerepresenteerd, t.a.v. de eredienst van de mens aan zijn Heer, functioneel is).

Het kerkgebouw zal een functioneel gebouw zijn, zich in weinig onderscheidend van andere gebouwen met een bijzondere bestemming. De verschijningsvorm zal de weerspiegeling van de functie, i.c. de eredienst zijn, aldus het eigen karakter onthullend. Het zal zijn omgeving niet willen domineren, geen „macht" willen uitdragen. Een „teken", hoe ook verbeeld, kan de voorbijganger attent maken op het bijzondere van dit gebouw.

Wanneer de eredienst in de kerk werkelijk levend wordt, wanneer avondmaalstafel, doopvont, preekstoel, orgel, kniel- en zitbanken geïntegreerde, in de eredienst functionerende elementen zijn, dan zal de architect daaromheen zijn ruimtelijke begrenzingen kunnen concipiëren. Dan kan zijn bouwwerk een vertolking van de liturgie zijn in steen, beton, hout of staal, in het eigen architectonisch idioom.

Misschien zal er in deze overgave, deze dienstbetrekking, een doorlichting, een transformatie van het eigen karakter en het eigen religieus sentiment van de moderne architectuur plaatsvinden. Deze confrontatie kan voor de architectuur nog belangrijke gevolgen hebben. De grote triomfen van de moderne architectuur zullen misschien gevierd worden met de bouw van stations, fabrieksgebouwen, radiostudio's of gehele stadswijken — kathedralen der toekomst — maar de bouw van ruimten om de eredienst zou de hoeksteen van de architectuur kunnen zijn en de toetssteen van de zuiverheid van haar intenties.

De architect zal tenslotte met dezelfde nuchterheid en zakelijke aandacht, waarmede hij keukens, flatgebouwen of fabrieken ontwerpt, zijn krachten en capaciteiten in dienst stellen van het kerkgebouw. Het is zeer wel mogelijk, dat deze nuchterheid en zakelijkheid in deze dienst „verklaard" zullen worden tot grote feestelijkheid en vreugde.

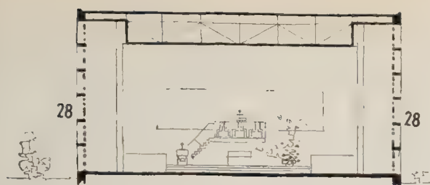
Nogmaals. Geen schone, waardige, edele of verheven vorm a priori, waarin plaats is voor de eredienst, maar vorm en ruimte ontsproten en opbloeiend uit de eredienst.

„Tot men op Gods Tijd weer terugkeert tot den bouwvorm, die de uitdrukking van het Heilige wil zijn". (Prof. Dr. G. van der Leeuw).

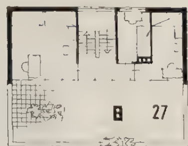


Koningskerk (Geref.) te Amsterdam-Watergraafsmeer

Archⁿ Van der Kuilen en Trappenburg 1956



...warsdoorsnede kerk 1—500



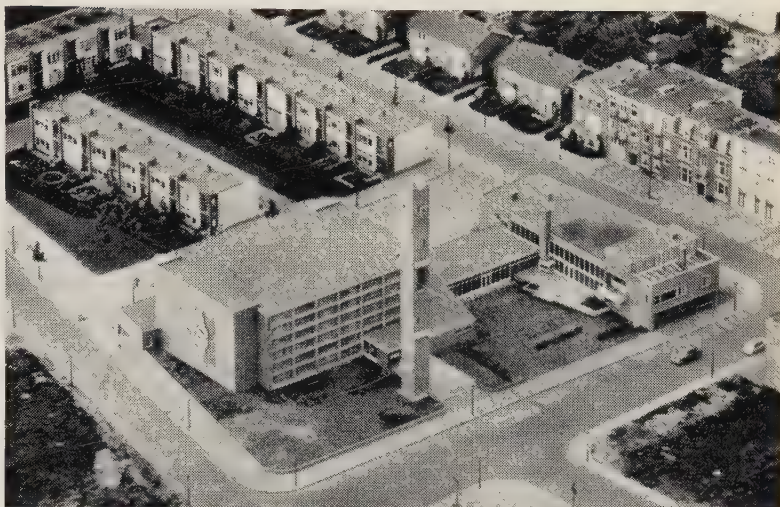
...lattegrond tweede verdieping pastorie



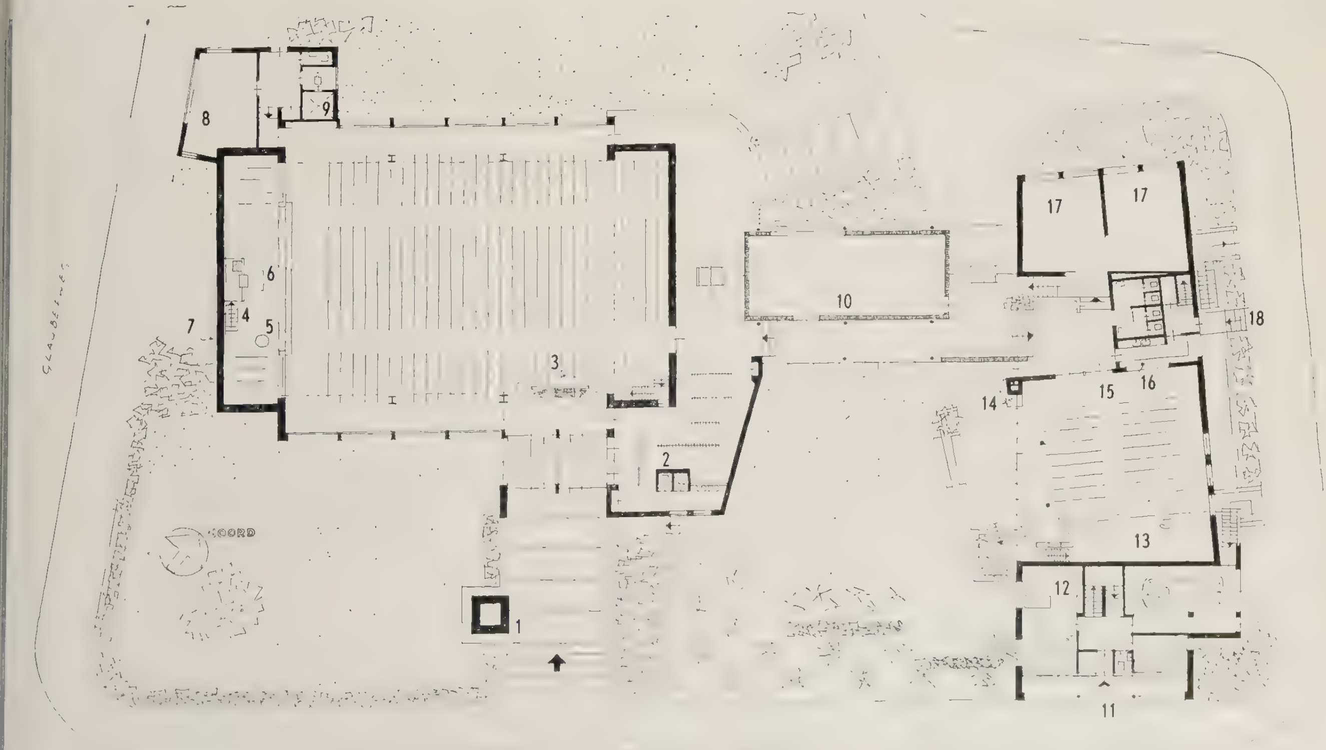
...lattegrond ...outerrain ...ijgebouw

Plattegrond eerste verdieping bijgebouw

1 Toren
2 Garderobe
3 Orgelbalkon
4 Kansel
5 Doopvont
6 Avondmaalstafel
7 Plastiek
8 Doopkamer
9 Warmeluchtverwarming
10 Kerkeraadskamer
11 Ingang pastorie
12 Studeerkamer
13 Podium
14 Haard
15 Zaaltje
16 Keuken
17 Catechisatie
18 Ingang kosterswoning
19 Rijwielstalling
20 Centr. verwarming
21 Archief
22 Jeugdwerk
23 Catechisatie
24 vide Hal
25 vide Zaaltje
26 Kosterswoning
27 Dakterras
28 Figuratieve glas-in-beton wanden
29 Helling (toegang voor invaliden)



...lattegrond 1—500

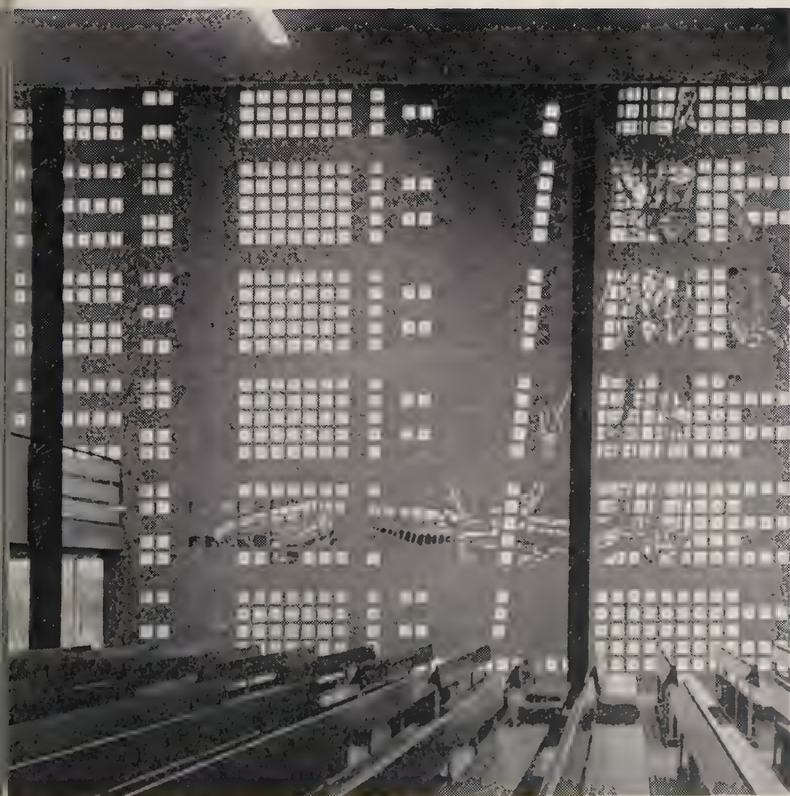




B. Hendriks Plastiek op zuidwest-gevel
„Griffioen" (leeuw met arendskop en vleugels)







Op weg naar een protestantse iconografie?

W. G. Overbosch

Te schrijven over het beeld in de protestantse kerk is, vooral in Nederland, een hachelijke onderneming. Er schijnt de eeuwen door een doem over gelegen te hebben: wordt ons het jaartal van de beeldenstorm niet op de lagere school reeds ingeprent? Des te verbazingwekkender is het, dat het beeld in de laatste jaren alom is opgedoken, en dat het zich, ook binnen het kader van de protestantse kerkbouw, met een bijna nonchalante vanzelfsprekendheid aandient.

Verschuiving in de waardering van het beeld

Houdt dat verband met het feit, dat niemand zich aan de tendenties van het eigentijdse gebeuren kan onttrekken? Met de overduidelijke verschuiving, die wij meemaken — ik gebruik een woord van René Huyghe — van de „civilisation du livre" naar een „civilisation de l'image"?

Let wel: civilisation du livre, niet: civilisation de la parole. In de reformatietijd heeft men het Boek geopend, heeft men het met een alles-meeslepende „Entdeckerfreude" opnieuw leren lezen, omdat men het Woord vernam. Maar Entdeckerfreude is altijd ook een beetje kortzichtig. Zij moet het voor een groot gedeelte zelfs van de oogkleppen hebben. Dat het Woord wordt vernomen, komt tot uitdrukking in het openleggen van de Bijbel. Daarbij heeft men echter te weinig bedacht, dat het „centraal leggen van het Boek" zonder méér niet geïdentificeerd mag worden met het „centraal stellen van het Woord" (ook al schrijven we dan Boek met een hoofdletter). Het boek als zodanig, of spitsen we dat in dit verband nog wat toe: de uitvinding van de boekdrukkunst, betekent tegelijkertijd het leven én de dood van het Woord. Het *leven*, omdat men het nu bij zich hebben en onafhankelijk van anderen lezen kan: „in angello cum libello" herleeft de concentratie, de retraite, het zich buigen onder het uiteindelijk Gezag. Want het Woord is het creatieve, het oppermachtige, dat duizend maal gespeld moet worden, zoals ook Jezus Christus de psalmtekst meegenomen heeft tot in zijn graf. De *dood* van datzelfde Woord echter wordt door de mechanische vermenigvuldiging evenzeer bezegeld: het is de zondeval zelf, wanneer ons door een opgetogen onderwijzeres wordt verzekerd, dat we „nu wel stil, voor onszelf, kunnen lezen". Op het eigen ogenblik stolt het gesprokene, het gemeenschap-stichtende, tot een fossiel onder onze listige kunstgreep. Iemand als Rembrandt heeft het bij dat „stille lezen" niet uit kunnen houden: hij moest „zich uiten", hij had behoefte aan een tastbare gestalte van het bijbelverhaal, zodat hij er dan ook werkelijk mee geconfronteerd kon worden. Niettemin: hoe duidelijk brengt die gestalte óók het individualistische van het in zwang gekomen bijbellezen tot uitdrukking, hoezeer verschilt zij van het miniatuur, dat in het handgeschreven missaal het



„Verkondiging van Jesus' geboorte aan de herders" ets Rembrandt 1634 Rijksprentenkabinet

reciet van de heilige teksten begeleidde! Zou men Rembrandts tekeningen of etsen vijftigmaal vergroten, zij zouden nooit de aandachtswand van een kerkruimte kunnen uitmaken, terwijl dat van een betrekkelijk-willekeurig miniatuur zonder meer kan worden gezegd!

Al te summier is daarmee aangeduid, dat het openleggen van het Boek als zodanig (en dat schijnt het oerbeginsel van alle protestantse kerkbouw) de concentratie op het Woord niet garandeert. Dat zulk een openleggen van de Bijbel zelfs een „doodgepreekte gemeente" op kan leveren. Gelijk dan ook het hoogtepunt van de civilisation du livre die bladspiegels-met-enkel-letters heeft opgeleverd (typerende uitdrukking zowel van een rationalistische wetenschapsbeoefening als van een klassieke orthodoxie), welke wij nu ternauwernood meer kunnen verteren. „Het oog wil ook wat", zegt „the man in the street", en daar is een evidente verschuiving in de cultuurtendens niet kwaad mee gekenschetst. De ontdekking van de expressieve beelden, die ons in de bioscoop voor ogen worden getoverd, kan in menig opzicht met de uitvinding van de boekdrukkunst worden vergeleken. Aan de gevolgen ontkomt niemand, — de man, die geen voet in „het tuighuis van de duivel" wenst te zetten, zomin als de film-fan, de Protestant zomin als de Rooms-Katholiek (die in feite óók de taal der beelden weer van voren af aan moet leren). En deze gevolgen mogen zonder meer niet toegeschreven worden aan een *afwending van* het Woord, veeleer hangen ze samen met een onzegbaar *heimwee naar* dat bevrijdende en gemeenschap-stichtende Woord, dat te allen tijde machtiger en groter is dan wij, nu juist omdat het een *ontmoeting betekent*. En bij een ontmoeting is nu eenmaal de gehele mens betrokken, met lijf en ziel, met al zijn zintuigen. Daaraan voorbij te zien, waar het gaat om zulk een typisch-menselijke aangelegenheid als de „godsdienst-oefening", betekent minstens een eenzijdigheid. Een eenzijdigheid, die begrijpelijkerwijs haar uitdrukking heeft gevonden in een gedecideerde voorkeur voor het oor, ook al wist men, theologisch gesproken, feitelijk best, dat een dergelijke uitzonderingspositie van één zintuig ternauwernood te motiveren valt. De oren zijn niet minder onwillig dan de knieën, de tong, de handen of de ogen, en de Heilige Geest zal zich het gehoor méé moeten scheppen, wil het tot de rechte gehoorzaamheid kunnen komen. Is er dan enige reden om aan te nemen, dat die Geest half werk zou doen, — ook al hebben wij nog geen „verheerlijkt" en waarachtig-bruikbaar (dat is: voor de lofzegging bruikbaar) lichaam?

Kleine typologie der beelden

Het beeld *is* er en het vraagt de aandacht. Het is er zo goed in Gereformeerde kerken als in Lutherse, in Hervormde en Remonstrantse, en zelfs van Doopsgezinde zijde heeft men zijn aarzeling t.a.v. het kruis of de verbeelding van de Geest blijkbaar laten varen (kerkgebouw „De Olijftak" van Sijmons in Amsterdam-West, met een plastiek van Couzijn). Gaat men dat alles naast elkander stellen, dan is het resultaat echter een dusdanig-verwarrende veelheid van gemetamorfoseerde zondagschoolvoorstellingen, gelijkenis-illustraties, kruistekens, vroeg-Christelijke symbolen en pogingen om het woord van profeten en apostelen plastisch samen te vatten, dat men zich nauwelijks kan indenken, wat er met dit eerherstel van het beeld wordt beoogd.

Ter opheldering van deze problematiek zij verwezen naar de laatste zaal der kerkbouwtentoonstelling, die de Prof. Dr. G. v. d. Leeuw-stichting inrichtte in het Stedelijk Museum te Amsterdam en ter gelegenheid waarvan dit „Forum"-nummer het licht ziet. Uitgaande van een eeuwenoud waterwijdingsgebed *), dat een drietal typen samengevat heeft van de oergebeurtenis van sterven en opstaan, werden naast elkander gezet: de veilige vaart van Noachs ark over de wateren van de zondvloed, de uittocht van het volk Israël door de wateren van de Rode Zee, en de doop van de Heer Jezus in de wateren van de Jordaan. Drie aanwijzingen, die het heil der verlossing in één greep samenvatten.

De doortocht door de Rode Zee is, historisch gesproken, het gemakkelijkst met de vinger aan te wijzen. Zijn uitbeelding krijgt zonder erg dan ook een zekere anecdotische breedheid, zoals die b.v. in de beroemde plafondschildering te St. Savin sur Gartempe valt te signaleren. Voor niet weinig kerkgangers van (dat woord in de breedste zin genomen) gereformeerde komaf is zulk een nadrukkelijke verwijzing naar de feitelijke toedracht der heilsgeschiedenis van

*) Voor de diverse tekstoverleveringen zij verwezen naar het opstel, dat Prof. Dr. W. J. Kooiman schreef in het jubileumboek voor wijlen Prof. Van der Leeuw „Pro Regno pro Sanctuario" blz. 285 t/m 307.





bijzonder gewicht: zij schijnt te corresponderen met een bijbel-opvatting die, min of meer in fundamentalistische zin, de waarheid van het geloof veilig probeert te stellen.

Alleen al door de keuze der afmetingen heeft Dick Elffers in het sgraffito, waarin hij op de tentoonstelling de Exodus uitbeeldde, niet zozeer tegen de heilshistorische waarheid stelling genomen als wel willen aanwijzen, dat het om een groter verborgenheid is begonnen dan hetgeen het geschiedenisleerboek vermag op te sommen. Hij heeft naar een „symbool" gezocht, naar een eenvoudig en in zichzelf volkomen duidelijk en afgerond beeld, dat het historisch incident zijn wereldwijd perspectief verleent, — zoals de ark van Noach b.v. de samenvatting is van *Israëls* bevrijding én van *ons aller* uitredding: dat de Geest boven de wateren zweeft, de duif boven de baaierd, is het zegel van onze bewaring-van-Godswege. Daarmee heeft Harry Op de Laak zich beziggehouden in zijn raam, hij heeft een nieuwe gestalte trachten te vinden voor een „gangbaar symbool", gelijk de kerkvader Eusebius zich in de eerste helft van de 4e eeuw eens heeft uitgedrukt in een loflied op keizer Constantijn, omdat deze in de nieuwe rijkshoofdstad een oude fontein had laten ombouwen en laten versieren met o.a. de voorstelling van Daniël in de leeuwenkuil. Hij had ook Jona in de vis kunnen noemen of Noach in de ark. „Beelden in de eigenlijke zin van het woord" zou men dergelijke voorstellingen moeten noemen, geheimzinnige runen, die tot leven gewekt moeten worden door degene, die ze, gelovig, met de ogen wakker kust. En daarmee zijn ze dan ook alomvattend, ze brengen het feitelijke leven samen met zijn diepste geheim. De vroege Christenheid had er haar hart aan verpand, en Eusebius stelt deze symbola dan ook nadrukkelijk *tegenover* de afbeeldingen van de Heer en van de H. Maagd die blijkbaar juist in zijn tijd in zwang beginnen te komen.

De doop in de Jordaan echter kan, wil hij ons voor ogen gesteld worden, de menselijke gestalte van de Heer onmogelijk langer verdoezelen. Dat is het probleem, waarmee Ger van Iersel heeft gevochten in zijn wandschildering op de tentoonstelling: het wijst ons de derde mogelijkheid van iconografische vormgeving aan, vóór vele eeuwen de vanzelfsprekende geworden, en in de kerk van het Oosten zelfs op indrukwekkende wijze theologisch gefundeerd in de Incarnatie. Wanneer de almachtige God in menselijke gedaante onder ons heeft rondgewandeld, is deze menswording blijkbaar de vaste grond voor iedere voorstelling, welke wij ons van het heil kunnen maken, — zo is dan ongeveer de redenering. De menselijke gestalte (zij het gemetamorfoseerd, maar voor de gelovige intussen niet minder duidelijk als zodanig te identificeren) blijft garant voor de aanschouwing Gods. Waarschuwend wordt daarom de vinger opgeheven tegen degenen, die de heilige ikonen niet hebben aanschouwd: zij zullen immers de Heer niet

links boven *„Verkondiging van Jezus' geboorte aan de herders" miniatuur uit het Pericopenboek van Hendrik II Reichenau omstr. 1010*

links onder *Plafondschildering in de St. Savin sur Gartempe Romaans XIIe eeuw détail: doortocht van Israël door de Rode Zee*

rechts boven *Vignet van de Wereldraad van Kerken Noachs ark als zinnebeeld van de bewaring der Kerk*

rechts onder *Icoon met de voorstelling van Jesus' doop in de Jordaan XVIIe eeuw Zuid-Rusland*

kunnen herkennen bij zijn wederkomst! Opnieuw tot op zekere hoogte een fundamentalistische opvatting van het beeld derhalve, al heeft zij ditmaal eerder betrekking op de goddelijke, de metafysische, dan wel op menselijke, de historische kant van het openbaringsgeheimenis. De enige beeldenleer in ieder geval, die een volwaardige plaats heeft gekregen binnen het geheel der theologische discipline. Waarvan men zich, in protestantse kring althans, ternauwernood rekenschap pleegt te geven.

De illustratie, het symbool, de ikoon: waar hebben wij ons in de reformatorische kerk (als nu de grote vragen werkelijk boven de horizon gaan komen) aan te houden?

Principiële bezinning op de betekenis van het beeld



Het bestek van deze inleiding laat een breder theologische beschouwing, die op de gemaakte fenomenologische opmerkingen zou moeten volgen, niet toe. Het nemen van beslissingen kan trouwens ook bijzonder voorbarig zijn, met name in de protestantse wereld, die vele generaties lang deze „stof" niet meer in handen heeft gehad. Zij moet wellicht nu eerst maar dapper aan het experimenteren.

Waarbij het intussen onmogelijk zó gesteld kan worden, dat „de kunstenaar volkomen vrij wordt gelaten". Niet zelden reeds heeft een kerkeraad of ander besturend college de glazenier, wandschilder of beeldhouwer aldus in de kou laten staan, met grote woorden, breed gebaar (en weinig geld!) de eigen poverheid bedekkend. Men realisere zich de teleurstelling van de betrokken kunstenaar, die zich vaak genoeg ergert aan de betrekkelijke nutteloosheid van versiering of ornament, die hij om den brode aan moet brengen in een protserig bank- of kantoorgebouw; die veelal met liefde bereid is zich in de grote stukken van het Evangelie te verdiepen, maar daar (op de manier zoals *hij* daar behoefte aan heeft) geen enkele leiding bij ontvangt; en die dan, door het verlies van de *reële* opdrachtgeefster, die de Kerk in zijn gedachten geweest is, balorig in de 19e-eeuwse eigenzinnigheid terugvalt.

Eigenzinnig mogen er in ieder geval geen beslissingen genomen worden, noch door de kunstenaar, noch door de architect, noch door de predikant of kerkeraad. Een intensieve samenwerking, die de theologische, architectonische en iconografische argumenten ten volle tot hun recht laat komen, is reeds *in het allereerste stadium* van kerkbouw-plannen-maken geboden. Waarbij men zich evenzeer zal hebben te oriënteren omtrent de ontwikkeling der Christelijke iconografie en de theologische veronderstellingen, die daarin zijn verdisconteerd, als terzake van de vormen, die het gedoopt-worden, het avondmaal-vieren, het zingen, het bidden de eeuwen door (want de Reformatie moge een diep-ingrijpend en onherroepelijk keerpunt zijn, geen protestant kan ongestraft volhouden, dat zijn kerkelijk verleden in 1517 — of later nog — is begonnen!) hebben gehad. *)



Zulk een oriëntatie zal waarschijnlijk de gevolgtrekking wettigen, dat de weg der ikonen voor een reformatorisch Christen toch wel is gebarricadeerd. Of daarmee iedere aanwijzing der menselijke gestalte van de Heer is uitgebannen, waag ik voorlopig te betwijfelen. Maar het is in elk geval bijzonder gevaarlijk een bepaalde incarnatie-theologie als scharnier der beeldenleer te laten fungeren, omdat men ongemerkt dan in een „vasthouden van de Heer" verstrikt raakt, dat Hijzelf ons, onder verwijzing naar zijn hemelvaart, heeft verboden (Joh. 20 : 17). Wij leven weliswaar van de belofte zijner nabijheid tot aan de voleinding der wereld (Matth. 28 : 20), maar het is door zijn Geest, dat Hij ons in de verdrukking bemoedigt en tot volharding beweegt (Rom. 5 : 4—6). Daniël in de leeuwenkuil, de jongelingen in de vurige oven, en ál die karakteristieke beelden zijn dan vlak bij de hand. Moeten wij dus „terug" naar deze „gangbare symbola", waarover we Eusebius reeds hoorden spreken? Mogen we de opmerking uit Matth. 12 : 39, dat ons boos en overspelig geslacht geen ander teken zal ontvangen dan dat van Jona, ook een iconografische strekking geven? In ieder geval zullen we, op de ikonen terugkomende, ons niet ruggelings in de illustratie moeten storten, in het al-of-niet-opgedofte zondagschoolplaatje, waar de aardigheid in één keer van af is gekeken. Hoe erbarmelijk zijn dikwijls de poppetjes-die-de-Heer-Jezus-voorstellen, hoe pover is meestal het uitwijken naar een verbeelding der gelijkenissen, dat men samen zou kunnen vatten onder het motto „Niet

*) Gaarne maak ik mijn verontschuldiging voor de onmogelijke terminologie, die ik voortdurend gedwongen ben te hanteren, en waaraan met name ieder belijdend Oud-Katholiek zich moet stoten: ik kan alleen maar hopen, dat de aldus aangeduide visie enigermate recht doet aan hetgeen hem beweegt.

U. OF I.
LIBRARY



de Heer, maar de leer" (en dat bij voorkeur juist in kringen, waar een eeuw geleden precies de omgekeerde leuze opgeld deed). Dan liever de geheimzinnige raadseltaal der vroeg-Christelijke symbolen, van het kruis-als-levensboom en het ichthus-motief en andere zaken, die, ook al tengevolge van de taalbarrière, niet zonder méér vanzelfsprekende beelden willen worden. Het is alles nog in beweging, en het is goed dat telkens weer te constateren, — wanneer men maar weet, wat men wil en de materie „niet laat gaan vóórdat zij ons heeft gezegend".

Het gevecht om de functionaliteit

Hiermee is feitelijk reeds tot uitdrukking gebracht, dat er in de naoorlogse jaren nog maar weinig iconografische exemplaren zijn aan te wijzen in de protestantse wereld, die ons werkelijk in de richting van een bevredigende oplossing hebben geleid. Een werkverband, een samen-leving van gemeente (c.q. voorganger), architect en beeldend-kunstenaar is niet dan in enkele gevallen tot stand gekomen. Het resultaat is dan ook dadelijk te merken; op zijn minst zal men immers beseffen: hier is ergens op af gestuurd. Zo wanneer men in Sijmons' „Adventkerk" in Loosduinen bij het binnenkomen met de zondeval geconfronteerd wordt (raam van Friso ten Holt), dat beeld tijdens de prediking in de rug heeft (of hoogstens ter zijde), en tijdens de avondmaalsviering een tegeltableau van Dirk Hubers voor ogen heeft, dat de pelgrimage der mensheid naar het herwonnen paradijs voorstelt. Of wanneer in het dorpskerkje van Nielsen en Spruit in Ens de kansel zinvol opgesteld staat tussen de beelden van Schepping en Voleinding op een breed wandkleed van Berend Hendriks.

Voor een beoordeling van de diverse iconografische werkstukken biedt dit korte opstel feitelijk geen ruimte een ganse reeks van namen en experimenten zou dan de revue moeten passeren en aan tal van goede be-



links boven *Glasraam van Friso ten Holt in de Adventkerk te 's-Gravenhage-Loosduinen (1955): de uitdrijving der eerste mensen uit het paradijs*

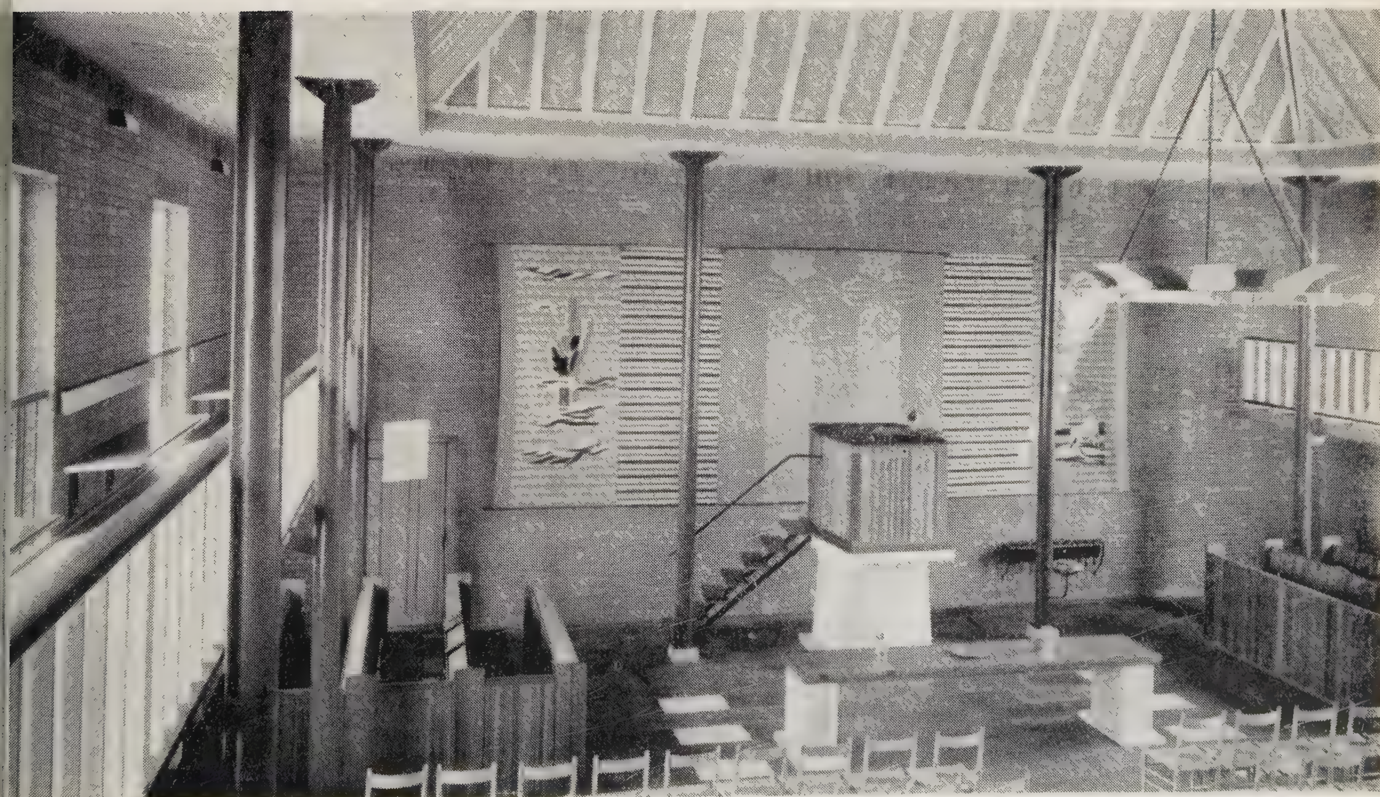
links onder *Tegeltableau van Dirk Hubers in de Adventkerk te 's-Gravenhage-Loosduinen (1955): de pelgrimage der mensheid naar het nieuwe Jerusalem*

rechts *Wandkleed van Berend Hendriks in de Herv. kerk te Ens (N.O.P.) (1953): voorstelling van Schepping en Voleinding, met daartussen de plaats voor de verkondiging van het Woord*

doelingen zou veel te weinig recht worden gedaan. Want het zou volstrekt onbillijk zijn tot een gebrek aan vormkracht bij de kunstenaar te concluderen zolang de opdrachtgever het met zichzelf nog niet eens is geworden, hem niet inspireert tot zijn droom, hem niet begeleidt bij zijn tasten, zijn vreugde niet deelt bij zijn vinden. Daarom moet het wat al te zeer geruchtmakend probleem van de „ongelovige" kunstenaar hier liever maar niet worden aangesneden. En vormkwesties als figuratief/non-figuratief kunnen wij ook nog niet op niveau behandelen. Al lijkt mij de „herkenbaarheid" door de gemeente van wezenlijk belang.

Eerst dienen wij b.v. te beseffen, wáár we het beeld kunnen verdragen c.q. niet langer willen missen. Moet het de hoofdzakelijke aandachtswand vullen, zoals men dat b.v. in de „Goede Herderkerk" van Eschauzier in Oosterbeek bedoeld heeft, maar tot het stellen van een daad niet durfde komen? Moet het in de rug van de gemeente worden aangebracht, zodat men er hoogstens bij het weggaan een steelse blik op kan werpen (wandkleed van Harry Op de Laak in de kerk van Van Kasteel te Geleen)? Kan het min of meer „verharmlost" worden door het naar de ramen ter zijde te verwijzen, ook al groeien die onder omstandigheden uit tot geweldige beeldenwanden (vensters in het kerkje van Schaling in Den Dolder, zijmuren van de „Koningskerk" van Van der Kuilen en Trappenburg in Amsterdam-Oost, beide van Berend Hendriks)? Of eventueel bijna verdonkeremaand, zoals de schilderingen van Jan Ooms op de spanten in Duintjers „Kruiskerk" in Amstelveen en de gespoten glaspanelen van Johan van den Broek in Boeyinga's „Pniëlkerk" in Amsterdam-West? We moeten weten wat we er mee willen, welke functie we het zullen toebedelen; of we het leiding zullen laten geven aan onze gedachten bij het door-de-weekse betreden van een bidkapel, of ons b.v. enkel zullen laten vermanen of bemoedigen als we de kerk verlaten en de wijde wereld weer ingaan.

Vooral omdat men nog veel te veel in de incidentele versiering is blijven steken, geschrokken soms van een te laat aan het licht gekomen architectonisch manco, op een dwaalspoor gebracht een andere keer door de „goede geest" die een glasraam wilde aanbieden, geïntrigeerd niet zelden door een ontijdig en zonder enig overleg gekozen naam voor de te bouwen kerk, valt er over een mogelijke *functie* van het beeld in het protestantse kerkgebouw nog maar weinig te zeggen. Wellicht, dat een aanvankelijke opheldering van de iconografische vragen ook die hachelijke kwestie van de *naamgeving* eens wat dichter bij een oplossing zal kunnen brengen. Want door het geven van typisch-„toegevoegde" aanduidingen blijkt die allerminst





te forceren, of de „beelden" nu aangebracht worden aan de binnenkant van het kerkgebouw (sgraffiti van het echtpaar Goeting in de „Pauluskerk" van Berghoef-Klarenbeek te 's-Gravenhage) of aan de buitenkant (beeldhouwwerk van Ubbo Scheffer aan de „Goede Herderkerk" van Eschauzier te Oosterbeek, tegelmozaïek van Raimond Both in één der buitenmuren van Groenewegens „Maranathakerk" te Amsterdam-Zuid). Blijkbaar moeten de dingen geboren worden uit een gedecideerde conceptie; waar zulk een eenvoud heeft ontbroken, kan de beste kunstenaar of architect het niet meer verder dan het „gemaakte" brengen.

Veelbelovende onzekerheid

Men leze deze kritische kanttekeningen niet tegen de achtergrond ener overwegende teleurstelling. Eerder domineren oprechte dankbaarheid en vreugde, dat ook in iconografisch opzicht in de protestantse wereld alles in beweging is gekomen, dat men zich onmogelijk meer beperken kan tot het eventueel versieren van preekstoel, avondmaalstafel en doopvont (al mogen de goede voorbeelden bepaald wel navolging vinden, — we denken aan het doopvont van Ben Guntenaar in Duintjers „Kruiskerk" in Amstelveen), dat men vrijwel overal begint af te stappen van de geweldige pseudo-beelden, die massale orgelfronten-boven-de-kansel in een recent verleden niet zelden hebben gevormd. En deze ontwikkeling zal zich ongetwijfeld dóórzetten, waar men eenmaal ontdekt heeft, dat het kerkgebouw de ontmoeting tussen God en mens zeer wezenlijk kan bemoeilijken én bevorderen. De behuizing van zijn eredienst is voor een protestant niet langer een zaak, waarover hij de schouders ophaalt. Voor deze verblijdende verschuiving de aandacht te vragen is het doel der tentoonstelling, welke de Van der Leeuw-stichting momenteel heeft ingericht, en het tot stand brengen van het gememoreerde werkverband tussen gemeente, architect en beeldend kunstenaar *) is één der taken, welke deze instelling op zich heeft genomen.

*) Het moge voor zichzelf spreken (al is dat in de praktijk helaas maar zelden het geval!) dat de cantor-organist alleen maar buiten beschouwing is gebleven, omdat schrijver dezes de taak niet had zijn naam te noemen. Zijn plaats-van-het-begin-af in deze samenleving is niet minder legitiem dan die van de beeldhouwer of de glazenier. De vorm der te bouwen ruimte beslist immers over de mogelijkheden van kerkzang en -muziek: het hierna volgende artikel besteedt daaraan de nodige aandacht.



boven *Liturgisch centrum in de Goede Herder-kerk te Oosterbeek-Hoog: wandkleed of wandschildering, waar deze aandachtswand om vraagt, zijn achterwege gebleven*

onder *Deksel van het doopvont van Ben Guntenaar in de Kruiskerk te Amstelveen: voorstelling van de grote vis, die Jona aan het leven hergeeft*

Het orgel in de kerk

Frits Mehrtens

Het orgel is een ding en stelt — gelijk andere dingen als preekstoel en banken — zijn ruimtelijke eisen.

Het is eens gebeurd, dat een architect, die van mening was dat een orgel bestond uit een rijtje frontpijpen, slechts een smalle uitspringende lijst had laten aanbrengen om het „orgel" op te doen plaatsen.

Toen de orgelbouwer met zijn transportwagens verscheen om het orgel op te stellen, moest a posteriori nog een ruimte van 4 × 5 × 6 m „geschapen" worden om alle pijpen te kunnen onderbrengen. Het zal duidelijk zijn, dat de gevolgen van deze noodsprong zich nog laten gevoelen tot op den huidigen dag!

Het is overigens verklaarbaar, dat het orgel zo weinig serieux is genomen. De orgelbouwer was in de twintiger en dertiger jaren niet veel meer dan een soort monteur. Alle onderdelen werden besteld bij speciaalzaken in binnen- en buitenland. Het enige wat hij deed, was het verwisselen van de etiketten op de kisten die op het station aankwamen en het monteren van het geheel in de kerk.

Er is sedert veel veranderd. Het bouwen van een orgel is weer herkend als een artistieke zaak van eerste rang. De goede bouwers vervaardigen thans weer alle onderdelen in eigen werkplaats; met hoge kosten hebben zij de organisatie van hun bedrijven in deze richting omgeschakeld.

Het mag uiteraard alleen maar zó zijn, dat een dergelijk kunstwerk in zijn toekomstig milieu een kans krijgt van 100 %.

Pas op basis van de erkenning, dat de orgelbouwer een kunstwerk inbrengt, kan de grootte van deze kans stijgen.

Wanneer de bouwmeester b.v. een roosvenster in de „orgelmuur" wil concipiëren, zal hij met de orgelbouwer moeten overleggen hoeveel meter dit raam minimaal uit de vloer zal moeten komen. Immers alleen de orgelbouwer weet, hoeveel pijplengte hij voor dié ruimte nodig heeft.

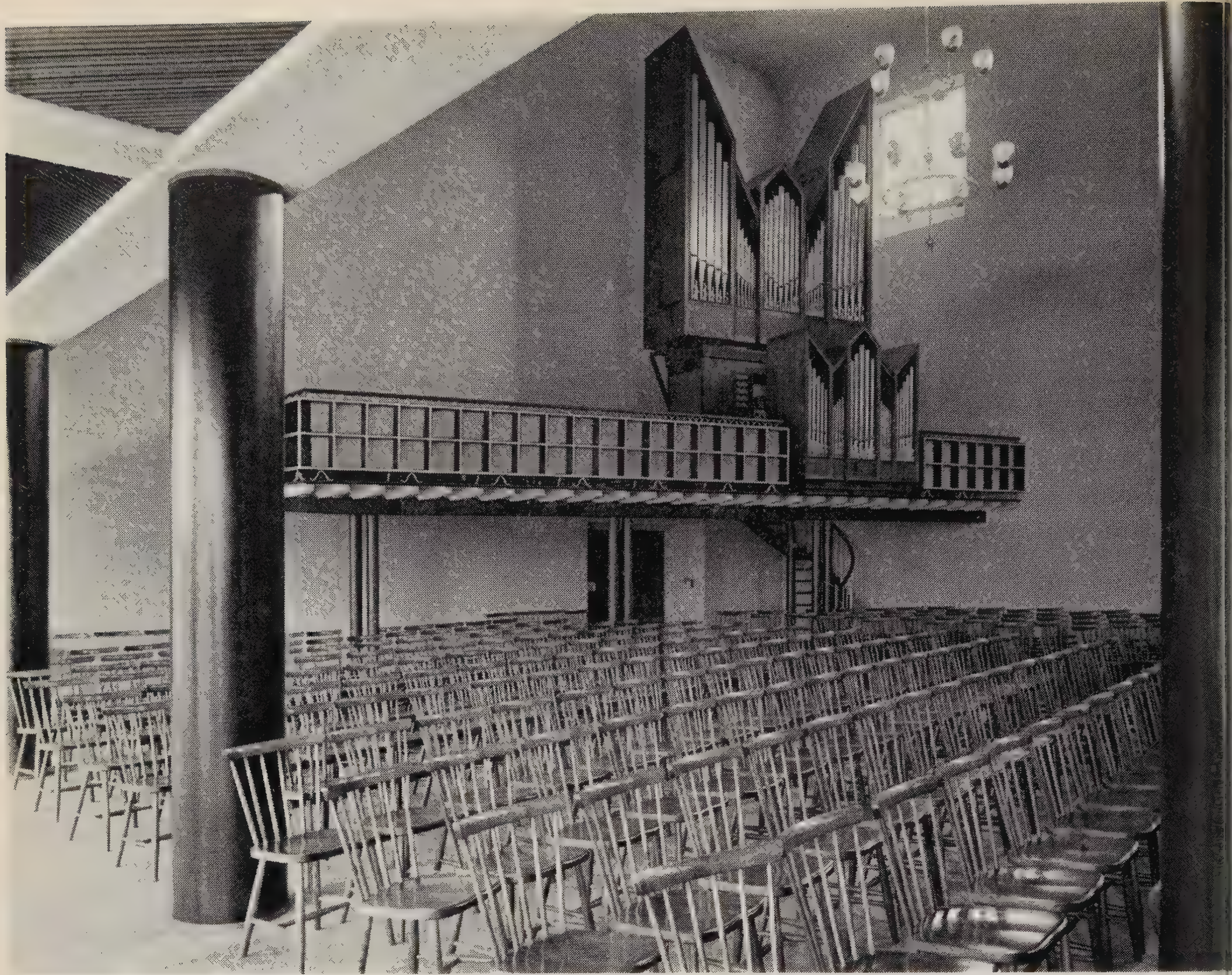
Wanneer dit overleg niet plaats vindt en het raam te laag zit, moet de orgelbouwer dikwijls knoeien om er nog wat van te maken. Het resultaat is altijd minder dan het ideaal en bovendien duurder. Vensters boven een orgel zijn toch al een moeilijke zaak, omdat de neerdalende, koude lucht de stemming van het instrument beïnvloedt. Bij étagebouw van het orgel kan dit betekenen, dat de pijpen van het ene klavier kouder worden dan die van het andere manuaal, waardoor de onderlinge zuiverheid teloor gaat.

Ook hier hoort men te overleggen over de wijze van uitvoering van het glaswerk (dubbele voorziening of verwarmingsbuis onder raam b.v.).

In het algemeen zal een vrije opstelling het gunstigst zijn. Overwegingen als zou een omhullende nis kunnen fungeren als klankkaatser hebben geen grond (meer), omdat de goede orgels principieel voorzien worden van een kastwerk, dat het hele instrument omsluit.

Alle belemmeringen zijn hinderlijk voor de klankuitstraling. Moet het instrument vlak onder het plafond staan, dan is een dwarsbalk al een hoorbaar obstakel. Een uiterst ongunstige situatie wordt geschapen wanneer het orgel opgesteld moet worden achter een stenen muur, waarin een gat is uitgespaard dat kleiner is dan de doorsnede van de achterliggende orgelkamer. Nogmaals, bij een vrije opstelling kunnen deze narigheden niet optreden, bovendien zal dan de windmachine in de kerkruimte kunnen staan, waardoor de geleverde wind van dezelfde temperatuur is als de lucht in de kerk zelf.

De hoogte van de orgelgaanderij is ook een punt. De geschiedenis toont hier een variatie van orgels, die 90 traptreden hoog staan en met instrumenten, die op de begane grond zijn opgebouwd (Engeland). Onze orgels dalen reeds door het feit, dat wij geen kathedralen meer bouwen. Nochtans kan men orgelgaanderijen zien die rustig 1½ meter lager hadden gekund; het orgel spuit zijn geluid in te hoge stand te veel óver de gemeente, waardoor een dergelijk instrument weer groter gemaakt moet worden dan nodig was geweest.



Men kan zich intussen afvragen waarom een orgel überhaupt op een gaanderij moet. Wanneer de pijpvoeten 2½ meter uit de grond staan, is een goede uitstraling immers gewaarborgd! (zie de „Leeuwenberg" in Utrecht).

Ook de uitwendige vormgeving van het orgel is dikwijls een punt, op basis waarvan dikwijls blunders gemaakt worden, merkwaardigerwijs door die architecten die uitgerust zijn met een sterke vormende potentie.

In hun verlangen naar een homogene vormgeving beschouwen zij het orgelfront nogal eens als een element op hun vormenpalet. Zij ontwerpen dus een orgelfaçade die — in hun ogen — esthetisch past in het geheel.

Wanneer de orgelbouwer dan de uitvoering ter hand moet nemen, blijkt dit alleen maar mogelijk wanneer men zijn toevlucht neemt tot het elektrische systeem. Dit orgelbouwsysteem is nl. dermate vormslap, dat het zich laat kneden in alle richtingen. Hetzelfde systeem is qua klank echter een anachronisme. Het zou zó moeten zijn dat een architect, die zichzelf respecteert, dit niet eens meer moest toelaten!

Het — thans weer geldende — mechanische systeem heeft als eigenschap dat het orgel-uiterlijk symptomatisch is voor de inwendige opbouw.

Een ingreep in het uiterlijk betekent dus een ingreep in het geheel. Alleen de orgelbouwer is in staat om de variaties te schetsen, die in een gegeven geval mogelijk zijn. Te dezen aanzien moet hij het laatste woord hebben!

En waarom zou het orgel niet gezien mogen worden? Sommige na-oorlogse orgels zijn op allerakeligste wijze weggetoverd achter rasterwerken, ajour-

boven *Bergkerk te Amersfoort Voorbeeld van goede plaats van het orgel: de cantor-organist kan vanaf zijn plaats aan het orgel tegelijk zijn koor leiden*

muren en andere voorhangsels, die bovendien zeer schadelijk zijn voor de klank. In de Gereformeerde Kerk te Oosterbeek is één orgeldeel vrij, het andere achter roosvensterachtig metselwerk opgesteld. Het klankverschil is evident en niet op natuurlijke wijze te corrigeren door een orgelbouwer.

Het is niet ondienstig om — als opwekking tot zelfanalyse — erop te wijzen, dat het „wegbouwen" van een orgel stijlkenmerk is voor het cinema-orgel. Het is daar zelfs noodzakelijk, o.a. vanwege het feit dat een bioscoop-orgel zijn geluid kwijt moet in een akoestisch vrij dode ruimte; vandaar ook dat de tremulant chronisch ingeschakeld is om het geluid wat te mengen en tot „leven" te brengen.

Maar ook is opmerkelijk dat de functie van het bioscooporgel uitsluitend gericht is op het produceren van entr'act-muziek. Het geeft immers de background bij het rondgaan van de dienstertjes die hun hopjes en ijs aanprijzen.

Misschien vindt U de sprong gewaagd, maar ik herinner mij uit mijn jeugd nog de aankondiging van het lied, dat als „tussenzang" de preek in twee delen scheidde: „Thans zingen wij ter verpozing van de gewijde aandacht......". Ook een soort entr'act-muziek.

Ter overdenking dus, in hoeverre wij ons — misschien onbewust — laten leiden door schijnbaar analoge zaken, die in feite volledig verschillend zijn. Want men kan moeilijk stellen, dat het lied middels hetwelk de gemeente zich *direct* richt tot de Heer der Kerk, op één vlak zou liggen met de verpozing die het cinema-orgel brengt. En dit ongeacht met welk kerktype men te maken heeft. Het zou zelfs zó kunnen zijn, dat men dit in de Kerk misschien niet meer zuiver ziet (waardoor men dan ook onzuiver zingt!), terwijl de architect de voorwaarde kan scheppen voor een weer ontwaken van de juiste visie op deze dingen.

Dit zou eigenlijk uitvoeriger omschreven moeten worden als de pastorale zijde van het architectenberoep (dan eigenlijk — ambt).

Hoe worden nu deze voetangels van plaatsing en klemmen van akoestische belemmeringen het beste ontlopen? In feite is dat eenvoudig: wanneer de architect vóórdat hij met zijn ontwerp begint met de orgelbouwer spreekt, is al veel gewonnen. Het is alleen de vigerende praktijk, die de hindernissen stelt. Meestal wordt nl. eerst de kerk gebouwd en na enkele jaren gaat men over tot het orgel; men verdedigt deze methode door te wijzen op de hoge vochtigheidsgraad van de nieuw gebouwde kerk. Het zou niettemin veel gunstiger zijn, wanneer men bij de aanstelling van de architect gelijktijdig een orgelbouwer zou kiezen. Waarom zou een orgelplan niet twee jaren in de kast kunnen liggen? Wanneer een architect zich werkelijk verantwoordelijk voelt voor het geheel, waarom zou hij te dezen dan de kerkvoogdijen niet opvoeden? Kosten gaan hiermee niet gepaard en dan pleegt veel te lukken!

Het moeilijkste — en in dit bestek niet te beschrijven — onderwerp is de verhouding van de orgelplaatsing tot de graad van liturgische vormgeving waarin men de kerk wil inrichten. Wanneer bij een bepaalde graad een kerkkoor essentieel is, moet daar uiteraard ook rekening mee gehouden worden. In dit geval zal het orgel voortreffelijk vis à vis met de gemeente kunnen staan. Wanneer de „liturgie-zijde" door trappen boven het niveau van de kerkvloer verheven ligt, is plaatsing op de begane grond de eerst aangewezene.

Naar mijn mening is men als architect bovendien pas verantwoord, wanneer men ook een inzicht heeft in de op gang zijnde *ont*-wikkeling van het liturgisch besef. Het kan niet de bedoeling zijn, dat een kerk na een tiental jaren niet meer beantwoordt aan het doel! Te dezen zal — naar ik aanneem — een beroep op de Prof. Dr. G. van der Leeuw Stichting niet vergeefs gedaan worden. Bedenken wij tenslotte, dat een adequaat orgel 10 % kost van de prijs van het kerkgebouw, dan is het toch duidelijk dat een grote voorzichtigheid hier wel degelijk is geboden.

op pag. 58 *Christus' wederkomst   Detail mozaïek, midden XIe eeuw   Chios „Nea Moni" kerk*


ΗΑΝΑϹ

Ingezonden mededeling, Adv.



HART PRINTS

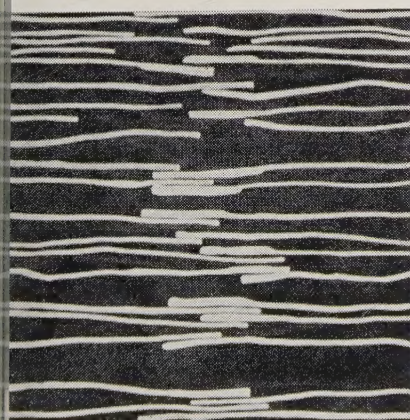
n mode-woord:

NCTIONEEL

er „functioneel" bestaan vele opvat-
gen. *Rietveld* en *Oud* verschillen in deze
ns van mening evenals *Blijstra* en *Bake-*
(Tomado).
at eist **u** bijvoorbeeld van een „func-
nele" gordijnstof. Wij zijn daarin zéér
nteresseerd, (want u behoort tot de
nigen die dat kunnen beoordelen) om-
wij bedrukte gordijnstoffen creëren en
kopen. In hoeverre kunt **u** onze gordijn-
ffen toepassen — wilt u ze graag toe-
ssen. Dat weet u misschien nog niet.
mt u onze collecties (en de prijsvraag
sins) eens bekijken. Wij zullen u graag
es laten zien. En uw mening vernemen.
t u of schrijft u rechtstreeks naar:

rman Hart & Co. N.V.
rengracht 138
nsterdam-C telefoon 65551-47041-44263

ssin: Banera *No. 3191*
twerp: Nel Groot



Boekbespreking

Het Wijkgebouw

De uitgever J. Muusses te Purmerend heeft aan zijn serie uitgaven op het terrein van het onderwijs onlangs één toegevoegd, die, zoals de titel luidt „Opzet, vorm en functie van het wijkgebouw" behandelt. Prijs *f* 1.90.

Hiermede wordt dan bedoeld een wijkgebouw voor hygiënische doeleinden, dat de zetel is van consultatiebureaus voor jong en oud en dat tevens dienstbaar kan worden gemaakt voor propaganda en voorlichting.

Het belang van dergelijke gebouwtjes in dorpen en in delen van grote steden behoeft hier niet naar voren te worden gebracht.

Deze uitgave, een boekje van 42 bladzijden, geeft uiterst beknopt een uiteenzetting van de eisen, waaraan een wijkgebouwtje dient te voldoen en geeft daarbij in plattegronden en maquette een voorstel voor de ruimte-distributie, waartoe deze eisen leiden. Aan deze plattegronden hebben de collega's Schamhart en Swemle medegewerkt.

Met voldoening kan worden vastgesteld dat in het boekje met nadruk wordt betoogd dat het ontwerpen van wijkgebouwen, door de gecompliceerdheid der eisen, slechts opgedragen dient te worden aan een kundig architect, die bereid is nog vele detailstudies te maken.

Het boekje kan corpora, die een wijkgebouw willen doen bouwen, een goede weg wijzen in het labyrinth van het bouwen en het zal architecten een basis geven om tezamen met opdrachtgever en medici aan deze belangrijke maatschappelijke taak mede te werken.

J. Schipper

Illuminazione d'oggi, Roberto Aloi
Editoriale Hoepli, Milaan, geb. *f* 33,00

„Illuminazione d'oggi" is het 16de deel van een serie boeken die Roberto Aloi schrijft over het hedendaagse interieur, genaamd: „Esempi di decorazione moderna di tutto il mondo". De teksten bij de afbeelding zijn in het Italiaans, Frans, Engels en Duits.

In de inleiding, die geschreven is door Agnoldomenico Pico, wordt onder meer gezegd, dat de hele architectuur kan worden beschouwd als functie van het licht, daglicht of kunstlicht, met een overwicht voor eerst- of laatstgenoemde, naar gelang er sprake is van exterieur of interieur.

In de architectuur is er, terzijde van de straatverlichting een mogelijkheid gebouwen met schijnwerpers te belichten, het gebouw, dat, 's nachts normaal verlicht, plotseling van verlicht volume tot lichtgevend lichaam wordt, een stedebouwkundig facet, waarmee de architect terdege rekening dient te houden.

Sprekend van het interieur wijst de schrijver erop hoe het kunstlicht als directe verlichting door de eeuwen heen met eindeloze variaties toegepast, in wezen steeds gelijk is gebleven, doch hoe er een ware revolutie plaats vond met de toepassing van de indirecte verlichting.

Hierdoor ontstond tegelijkertijd een nieuw materiaal, nl. het licht, en een nieuwe dimensie.

Tot zover de inleiding. Het eigenlijke boek bestaat uit 263 bladzijden met foto's, en daar de inleiding bij de foto's is geschreven, vinden we hier de vier bovengenoemde principes van gebruik van het kunstlicht alle terug, d.w.z.:

feest- en straatverlichting en schijnwerpers en gloeilampen,

het gebouw als lichtgevend volume,

het interieur dat niet is verlicht met zichtbare ornamenten, doch waar het licht een uitdrukkingsmogelijkheid is van de architectuur,

het verlichtingsornament dat heden ten dage wordt gemaakt, met ook voorbeelden van het ornament in vroeger dagen.

Natuurlijk zijn bij de meeste voorbeelden directe en indirecte verlichting gemengd toegepast.

Ik geloof niet dat het streng indelen van de circa 500 foto's in deze vier rubrieken een goede gedachte is geweest. Het probleem van het verlichtings-ornament bijvoorbeeld, dat in wezen niet anders is dan het vinden van een support voor de gloeimassa, is zeker niet in staat de aandacht van de lezer 120 bladzijden lang achter elkaar te boeien.

Zelfs indien men een boek wil maken zonder tekst of artikelen, hetgeen kennelijk de bedoeling van de samensteller is, dan moet het toch mogelijk zijn door de wijze van groeperen der foto's te wijzen op tegenstellingen en overeenkomsten, en door het geven van technische details, tekeningen, eventueel een paar tabellen, iets over verlichting te vertellen. Zo'n onderbreking van de fotoreeks zou ook de leesbaarheid ten goede zijn gekomen.

Het plaatjesboek dat thans is verschenen, vertelt niets, het somt slechts op, het heeft geen mening, het is een inventarislijst, geen boek over verlichting.

Als „qualité de ses défauts" moge echter niet onvermeld blijven, dat door het kritiekloos verzamelen van foto's een zeer veelzijdige collectie is ontstaan, en degene die behoefte gevoelt aan een „wapenschouw verlichting 1956", zal in dit boek juist datgene vinden, dat in een ander boek niet staat.

Elsebeth van Blerkom

L'habitat collectif. Problème urbain, door Charles Rambert. Uitg. Vincent, Fréal et Cie, Parijs. Geb. *f* 38,95.

Bij Vincent, Fréal te Parijs is als tweede in de serie „Collection de l'architecture française de nos jours" uitgekomen het boekwerk *L'Habitat Collectif.*

Charles Rambert heeft op verdienstelijke wijze verzameld, wat in Frankrijk tussen 1945 en 1955 op het terrein van de volkshuisvesting tot stand is gekomen.

Hij heeft getracht een objectief beeld te geven, niet alleen van wat op traditionele wijze is gebouwd, maar publiceert ook vele hoge woongebouwen, die in samenwerking met geïndustrialiseerde bouwbedrijven zijn ontwikkeld.

In zijn inleiding geeft hij interessant cijfermateriaal met betrekking tot de kwantitatieve problemen waarvoor Frankrijk zich gesteld ziet.

Ook geeft hij een lezenswaardige documentatie van de minimum oppervlakte-eisen, waaraan de Franse volkswoning behoort te voldoen en waarop, evenals bij ons, de staatssubsidies zijn gebaseerd.

Voor wie op dit terrein researchwerk verricht, is zijn analyse van gebouwentypen, zowel in herbouwgebieden als in nieuwe uitbreidingsplannen, een waardevolle bijdrage.

Hoewel van de gemiddelde Fransman gezegd wordt, dat hij meer buitenshuis leeft dan andere Europeanen, blijkt dat de minimum dimensies der woon- en slaapvertrekken de onze verre overtreffen.

Er wordt veel waarde gehecht aan de vrije ruimten onder de gebouwen om de continuïteit van het groen, essentieel voor een goede volkshuisvesting, zo sterk mogelijk tot uitdrukking te brengen.

De uitrusting van de sanitaire blocs is in 't algemeen beter doordacht en uitgevoerd dan in Nederland.

In Frankrijk is reeds een duidelijke invloed merkbaar van de ontwikkeling van de transporttechniek op de bouwnijverheid.

Zehrfuss - Mazet - André Sive - Cazaneuve - Baudouin en Lodz zitten tot over de oren in de problematiek van de bouw met grote elementen.

De 50 projecten zijn uitstekend gedocumenteerd met foto's, platte gronden, details en stedebouwkundige plannen.

E. F. Groosman

De Vries Robbé en Co, 1881—1956, Tijdsbeeld van driekwart eeuw technische en maatschappelijke vooruitgang, gedenkboek samengesteld voor het vijfenzeventig-jarig bestaan van De Vries Robbé en Co N.V. te Gorinchem Gorinchem, 1956.

In twee opzichten onderscheidt zich het gedenkboek van N.V. De Vries Robbé en Co van soortgelijke geschriften. In de eerste plaats hebben de samenstellers zich niet vergenoegd met een geschiedschrijving van de onderneming, doch hebben hieraan een historisch overzicht van het bedrijf in algemene zin doen voorafgaan. Dit deel heet: „Bouwen in metaal" en behandelt achtereenvolgens de toepassing van gietijzer, smeedijzer, staal en aluminium als constructiemateriaal „in de loop der eeuwen". Een verhelderend en instructief overzicht, waarbij uiteraard dankbaar gebruik is gemaakt van Giedion's onderzoek op dit gebied in zijn werk „Space, Time and Architecture". In de tweede plaats is in een apart hoofdstuk „De Vries Robbé en Co, spiegel van veranderd maatschappelijk inzicht", aandacht besteed aan de verhouding tussen de arbeiders en de leiding van de onderneming. Met veel begrip voor beide partijen is een schier dramatische episode behandeld, waarin juist een bedrijf, dat veel voor haar arbeiders deed, voor eigenaardige moeilijkheden kwam te staan. In de inleiding wijzen de samenstellers, R. B. Harteveld en H. R. Wortmann, die onder leiding van Prof. Dr. H. J. Keuning dit boek schreven, hier reeds op: „Ongetwijfeld mag de jubilerende onderneming een der modelbedrijven uit de aanvang van onze industriële ontwikkeling worden genoemd, waarbij zij eveneens als een niet geheel van tragiek ontblote weerspiegeling van het tijdsgebeuren mag worden gezien, in dien zin, dat het idealisme van een weldenkende, doch niettemin nog patriarchaal ingestelde ondernemer, geleidelijk door de andere inzichten op maatschappelijk gebied werd overspoeld" (pag. VII). Dit wordt dan later nader uitgewerkt, waarbij de samenstellers blijk geven van een juist inzicht in de verhoudingen: „Men krijgt bij het lezen van de discussies uit deze tijd (± 1915) vaak de indruk, dat er vele werklieden heen en weer geslingerd werden tussen de genegenheid voor hun patroon en de trouw aan hun principes, die zij in de vakbonden zagen verwezenlijkt. In elk geval is het zo geweest, dat de leden van de personeelsvertegenwoordigingen van de op meer sociaal verantwoorde wijze geleide bedrijven het veel moeilijker gehad hebben dan zij, die onder wantoestanden moesten werken. Er past hier zeker een woord van hulde aan hen, die ondanks de moeilijke tussenpositie, waarin zij verkeerden, steeds het overleg op gang hebben gehouden en bijgedragen tot het voorkomen van een blijvende verwijdering tussen werkgever en werknemers" (blz. 314).

Het grootste deel van het boek is gewijd aan de ontwikkeling van de onderneming, een onderhoudend verhaal, waarbij men echter bij de behandeling van de gebouwen, voorzien van een door De Vries Robbé vervaardigde staalconstructie de namen van de architecten niet heeft genoemd, een nalatigheid, die in een werk van dit gehalte pijnlijk aandoet. Ook is de uitvoering van het werk als geheel wel degelijk, maar ietwat saai en ouderwets, vooral voor een boek, dat gewijd is aan een zo modern onderwerp als een constructiebedrijf.

R. B.

Spectromaat

De verffabrikanten Kiewiet de Jonge hebben een jaar geleden ongeveer, een kleurenwaaier in omloop gebracht. Deze waaier, die ze de naam van Spectromaat gaven, heeft niet alleen een indruk te geven van de producten door de fabriek gemaakt, ze heeft bovenal de pretentie een leidraad te zijn bij het kiezen van de kleuren: een kleurenadviseur dus. Tot dat doel is de rand van de waaier uitgetand, zodat men een overzicht van de inhoud heeft. Bovendien bestaat zij uit twee helften; alle kleuren zijn zo twee aan twee in elke combinatie te beoordelen.

De kleuren zijn verdeeld in een aantal series die elkaar opvolgen in de rangorde van het spectrum. Iedere serie bestaat uit één kleur in 7 graden van helderheid. De waaier begint en eindigt met een aantal grijzen. Trouwens, de overige kleuren zijn ook vrij sterk met grijs verzadigd. Dit maakt het kiezen van kleuren gemakkelijker, omdat ze door de sterke grijsheid het bijna altijd goed samen doen. Bovendien is op iedere kleur een combinatie aangegeven van kleuren met een aantal mogelijkheden voor het maken van accenten. Hiervoor zijn achterin de waaier een aantal z.g. accentkleuren (Z) opgenomen. De aanwijzingen volgend kan men dus, uitgaande van kleur M5 (een geel met helderheid 69), deze combineren met alle M-kleuren, ofwel met L5 en N5, en als accentkleuren aanbrengen Z4 of Z12.

Ik heb deze waaier een jaar lang gebruikt bij het opstellen van kleurenadviezen. Daarbij is mij gebleken, dat een normalisatie van het kleurenschema, zoals dat door het gebruik van de Spectromaat in de hand gewerkt wordt, nooit door functionele of constructieve noodzaak gerechtvaardigd wordt. Er is trouwens in het gehele systeem van de Spectromaat geen systeem te ontdekken, dat een normalisatie zou rechtvaardigen; geen ander dan het systeem van de goede smaak van de samensteller.

Tevens viel mij op, dat ik een aantal kleuren — blauwen bijvoorbeeld — hinderlijk begon te missen. Er bevond zich in de waaier een grijsblauwe serie (U), die men met een beetje goede wil ook nog groenig zou kunnen noemen, en twee of drie nummers in de accentkleurenserie. Weinig roden verder. Zodat ik mij voorstel, dat zij die graag met heldere primaire of secundaire kleuren werken, hieruit geen keuze kunnen maken.

Bij het samenstellen van kleuradviezen hangt alles af van de mate van spanning of ontspanning, die men het oog en hierdoor het gevoel wil geven. Ieder mens heeft een ander antwoord op de kleuren die hem omringen. De beleving van de ruimte kan erdoor beïnvloed worden: Een verandering in de kleur kan lang in kort doen veranderen, hoog in laag, licht in donker, vrolijk in rustig.

Een kleur dient noodzakelijk te zijn om zich te kunnen rechtvaardigen. Noodzakelijk t.a.v. de architectuur, maar ook t.a.v. de gebruiker. En hij, die deze kleur moet aangeven, zal zich vrij moeten maken van gemakkelijke handleidingen en beperkingen in fabrieksassortimenten. De keus zal moeilijk moeten zijn om goed te wezen.

Het juiste gebruik van de kleurenwaaier lijkt mij dan ook: de schroefjes los, en alle velletjes naast elkaar op de grond, met die van zes andere waaiers tezamen.

B. Hendrik